O.F.M.QUEBEC

ABRÉGÉ

DE

MYTHOLOGIE,

A L'USAGE

DES

MAISONS D'EDUCATION.

PAR M. MOUSTALON,

AUTEUR DE LA MORALE DES POETES ET DU LYCÉE DE LA JEUNESSE.

Sim. de Québec.

A QUÉBEC:

Se trouve chez NEILSON & COWAN, N°. 14,
Côte de la Basse-Ville.

1832.

AVERTISSEMENT.

L'Abrégé de Mythologie par M. Moustalon, quoique très court, est, peut-être, le meilleur et le plus satisfaisant de tous ceux qu'on a jusqu'à present rédigés en français pour l'usage de la jeunesse.— Les éditeurs ont donc cru rendre service aux maisons d'éducation du pays, en réimprimant cette partie du Lycée de M. Moustalon, avec quelques légers changemens, dont l'utilité sera facilement sentie par tous les Instituteurs.

Québec, 20 Octobre, 1832.

quoique très court,
le tous ceux qu'on
ge de la jeunesse.—
naisons d'éducation
de M. Moustalon,
era facilement sen-

ABRÉGÉ DE MYTHOLOGIE.

INTRODUCTION.

Idée générale de la Mythologie.

La mythologie (1) est l'histoire fabuleuse des divinités du paganisme. Fille de l'erreur et de la poésie, elle n'offre qu'un tissu d'imaginations bizarres, un amas confus de faits quelquefois vrais dans le fond, mais toujours sans chronologie, sans ordre, souvent même répétés sous différens noms: enfin, c'est un assemblage de contes misérables, la plupart destitués de vraisemblance, et qui ne doivent leur mérite qu'au talent du poëte qui, en les créant, sut leur prêter les plus séduisantes couleurs. Mais comme elle est le ressort principal et quelquefois même la base des plus beaux ouvrages en vers, tant anciens que modernes, que d'ailleurs la peinture et la sculpture lui doivent en partie leurs chefs-d'œuvre, il est presque impossible aujourd'hui de lire les uns et de voir les autres avec intérêt, de passer même pour un homme instruit, quelques connaissances qu'on ait d'ailleurs, si l'on n'a pas au moins une légère idée de toutes ces chimères, que la crainte fit prendre jadis à certains peuples pour la réalité; mais que les sages et ceux que la naissance ou l'éducation élevait au-dessus du vulgaire, traitaient, dans le fond du cœur, avec mépris.

On regarde communément l'Egypte et la Phénicie comme le berceau de la Fable. Des colonies phéniciennes l'ayant portée en Grèce, elle y fut bientôt embellie et augmentée par l'imagination riante et féconde d'Ho-

(1) Ce mot vient du grec, et signifie, dans cette langue, *discours sur la fable* ou *discours fabuleux*.

mère et d'Hésiode (1): on y éleva même des temples et on offrit des victimes à des dieux dont la plupart devaient leur existence à ces deux poëtes. L'idolâtrie ainsi établie chez les Grecs, passa aux Romains, qui la portèrent avec leur puissance, jusqu'aux extrémités du monde; et pour imprimer aux peuples qu'ils avaient soumis plus de vénération pour leur culte, ils y mêlèrent celui de divinités de ces mêmes peuples, à qui ils bâtirent un temple, qu'ils nommèrent *Panthéon* (2). Le nombre des dieux qu'on y adorait se montait, selon Varron, à près de trente mille.

La théologie païenne distinguait quatre ordres de dieux.

Ceux du premier ordre étaient appelés *dieux suprêmes*; on en comptait vingt, qui étaient connus et révérés de presque toutes les nations.

Ceux du second ordre habitaient la terre, la mer, ou les enfers; c'était, au rapport d'Ovide, des divinités bourgeoises *(de plebe dii)*, qui, pour la plupart, dépendaient même des premiers.

Ceux du troisième ordre étaient des demi-dieux, ainsi appelés parce qu'ils tiraient leur origine d'un dieu et d'une mortelle, ou d'un mortel et d'une déesse. De ce nombre étaient encore les héros, à qui de grandes actions avaient mérité les honneurs de l'apothéose (3), si souvent décernés par la flatterie.

Enfin venaient ceux du quatrième ordre, qui comprenait les vertus et les vices.

---

(1) Le premier dans son *Iliade*, et l'autre dans sa *Théogonie* ou *génération des dieux*.

(2) Expression formée de deux mots grecs, dont le premier signifie *tout*, et l'autre *dieu*. Le Panthéon était donc un temple consacré à tous les dieux.

(3) Ce mot est purement grec, et dérive de deux autres qui signifient littéralement *je fais dieu* ou *je mets au rang des dieux*. L'apothéose était une cérémonie en usage chez les païens, pour mettre les empereurs au nombre des divinités célestes. La plupart des auteurs prétendent que cette coutume ne remonte pas plus haut qu'Auguste, à qui on éleva des temples, même durant sa vie. Au reste, l'apothéose, qui avait été le comble des honneurs, tomba bientôt

CHAPITRE PREMIER.

Dieux du premier ordre.

Les dieux du premier ordre forment naturellement deux classes: la première est celle des divinités du ciel; et la seconde, celle des divinités des enfers.

ARTICLE PREMIER.

Divinités du ciel.

I

LE CHAOS ET LE DESTIN.

Le Chaos, dans la théologie païenne, était regardé comme le plus ancien des dieux; il présida à cette masse informe de laquelle tout a été créé :

> Jusques au jour pompeux et florissant
> Qui donna l'être à l'univers naissant;
> Quand l'harmonie, architecte du monde,
> Développant, dans cette nuit profonde,
> Les élémens pêle-mêle diffus,
> Vint débrouiller ce mélange confus;
> Et variant leurs formes assorties,
> De ce grand tout anima les parties.
>
> *Rousseau.*

Alors parut le Destin, divinité qui reçut en naissant un pouvoir absolu sur l'univers, et sur les dieux mêmes. Il s'appelait *Fatum.* On le représentait ayant sous ses pieds le globe de la terre, et dans ses mains un livre où la destinée des hommes était écrite. Il habite, disent les poëtes, un temple fermé par cent portes d'airain :

---

dans l'avilissement, par rapport au grand nombre de personnes, favoris, maîtresses, et autres, à qui on la décerna. Vespasien en faisait même si peu de cas, qu'étant près de mourir, il dit à ceux qui l'entouraient: *je sens que je commence à devenir dieu.*

Loin de la sphère où grondent les orages,
Loin des soleils, par-delà tous les cieux,
S'est élevé cet édifice affreux
Qui se soutient sur le gouffre des âges.

C'est là que les dieux et Jupiter même allaient consulter les oracles du Destin.

A ses regards un bronze incorruptible
Offre en un point l'avenir ramassé:
L'urne des sorts est dans sa main terrible;
L'axe des temps pour lui seul est fixé.
Sous une voûte où l'acier étincelle,
Est enfoncé le trône du Destin:
Triste barrière et limite éternelle,
Inaccessible à tout l'effort humain.
Morne, immobile, et dans soi recueillie,
C'est de ce lieu que la Nécessité,
Toujours sévère et toujours obéie,
Lève sur nous son sceptre ensanglanté,
Ouvre l'abyme où disparaît la vie,
D'un bras de fer courbe le front des rois,
Tient sous ses pieds la terre assujettie,
Et dit au Temps: *Exécute mes lois.*

Dorat.

II.

TITAN, SATURNE, ET JANUS.

Les mythologues, (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui ont écrit sur la fable), parlent d'un dieu et d'une déesse aussi anciens que le Chaos même, ou dont la naissance remonte tout au moins à la création des choses: c'est *Coelus* ou le Ciel, et *Vesta-Prisca* (1), divinité qui présidait au feu. Ils eurent deux fils, Titan et Saturne: ce dernier s'appelait encore le Temps. Les poëtes nous le représentent sous la figure d'un vieillard, avec des ailes, une faux et un aviron, attributs propres à marquer la rapidité et la vicissitude du temps, qui détruit tout. Saturne, appréhendant que son père n'eût de Vesta d'autres

(1) C'est-à-dire l'ancienne, pour la distinguer de Vesta femme de Saturne. Beaucoup d'auteurs disent que c'était celle-ci qui présidait au feu.

héritiers de l'empire du monde que lui et son frère, lui porta un coup de faux, et occasionna, dit-on, par cet attentat, la naissance de Venus, qui fut formée de l'écume de la mer et du sang de Cœlus, qui s'y était mêlé. Impatient de régner, il acheta de Titan son droit d'aînesse, que celui-ci ne lui céda qu'à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle: mais Rhée, ou Cybèle, femme de Saturne, à qui un pareil traité déplaisait infiniment, étant un jour accouchée d'une fille et d'un garçon, elle ne montra à Saturne que la première, appelée Junon, et fit secrètement élever l'autre sous le nom de Jupiter. La même adresse lui réussit encore pour Neptune et Pluton, que nous verrons bientôt se partager l'empire du monde. La naissance de Jupiter ne put être si secrète, qu'elle ne parvint enfin aux oreilles de Titan: indigné de voir qu'on manquât ainsi à la foi des traités, il arma contre son frère, et le fit prisonnier. Jupiter, devenu grand, remit Saturne sur le trône, d'où il le chassa peu de temps après, parce que celui-ci, ayant lu dans le livre du Destin que son fils envahirait un jour ses états, lui avait dressé des embûches où il comptait le faire périr. Saturne se sauva en Italie avec Cybèle; Janus, roi de cette contrée, les reçut avec empressement (1), et le dieu lui enseigna, par reconnaissance, à cultiver la terre et à policer ses peuples; on dit même qu'il lui donna encore le talent de connaître l'avenir, et de ne point oublier le passé: c'est pourquoi on le représente avec deux visages, et quelquefois même avec quatre. Il est certain, au reste, que les Romains, pour rappeler la mémoire de ces grands événemens, avaient institué, en l'honneur de Saturne, des fêtes appelées *Saturnales*, qui étaient toutes consacrées

---

(1) Ce pays fut appelé depuis *Latium*, du latin *latere, se cacher*: du moins est-ce ainsi que le dit Ovide:

Dicta fuit Latium terra, latente deo.

Ce pays fut appelé LATIUM *parce qu'un dieu s'y était caché.*

au plaisir (2), et qu'ils avaient élevé à Janus un temple dont les portes étaient fermées pendant la paix, et ouvertes pendant la guerre.

III.

LES QUATRE AGES.

C'est ici le lieu de parler des quatre âges du monde ; mais écoutons Ovide dans l'élégante traduction de M. de Saint-Ange.

1. *L'âge d'or.*

L'âge d'or, âge heureux du monde en son enfance,
Vit fleurir l'équité, vécut dans l'innocence—
L'homme, simple en ses mœurs, simple dans sa droiture,
Pour juge avait son cœur, et pour loi la nature—
La terre, vierge encor, fertile sans culture,
Du soc qui la déchire ignorait la blessure—
Le printemps régnait seul, l'haleine des zéphyrs
Caressait mollement les fleurs, dont la nature,
D'elle-même et sans soin, émaillait la verdure.
L'épi, sans laboureur, jaunissait les guérets.
Là coulait un lait pur, là coulait un vin frais;
Et d'un miel savoureux la liqueur précieuse
Distillait à flots d'or des branches de l'yeuse.

2. *L'âge d'argent.*

Vainqueur du vieux Saturne, un dieu moins indulgent
Soumit bientôt le monde à son sceptre d'argent.
Jupiter, en saisons partageant les années,
De l'antique Printemps abrégea les journées.
L'Eté brûla les champs glacés par les Hivers,
Et l'Automne inégale attrista l'univers.
..... Un antre, un toit de joncs,
Furent nos premiers toits, nos premières maisons.
Dans ces champs où le blé se donnait sans semence,
Il fallut de Cérès déposer l'espérance;
Il fallut que le bœuf, aux travaux condamné,
Gémît dans les sillons, sous le joug incliné.

---

(1) Pendant ces fêtes, qui, du temps de Caligula, duraient jusqu'à cinq jours, les Romains s'envoyaient réciproquement des présens, les tribunaux étaient fermés, les écoles cessaient, on différait le supplice des criminels, les maîtres servaient eux-mêmes leurs esclaves à table.

3. *L'âge d'airain.*

L'âge d'airain vit naître une race nouvelle,
Farouche, belliqueuse, et non pas criminelle.

4. *L'âge de fer.*

Ce fut au siècle affreux nommé siècle de fer
Que le crime en fureur s'échappa de l'enfer.
La bonne foi, la paix, la pudeur, disparurent;
Les trahisons, la fourbe, aussitôt accoururent...
Le hardi nautonnier, sur la foi d'une étoile,
A des vents mal connus osa livrer la voile,
Et la mer vit les pins, avec orgueil flottans,
Insulter la tempête et braver les autans.
La terre, ainsi que l'air, long-temps libre et commune,
Fut soumise au partage: une pierre importune
Limita les enclos des divers possesseurs.
Ce ne fut point assez d'épuiser ses faveurs,
D'exiger les tributs de ses plaines fécondes;
On osa déchirer ses entrailles profondes,
Creuser jusqu'aux enfers, et ravir des métaux
Ces trésors corrupteurs, alimens de nos maux,
Tresors que la nature, avec prudence avare,
Cacha loin de nos yeux, aux confins du Ténare.

IV.

CYBELE.

Cybèle (1), fille du Ciel et de la Terre, épousa Saturne, qu'elle suivit dans son exil. On la représentait avec une couronne composée de tours, une clef à la main, et un habit parsemé de fleurs, assise, enfin sur un char traîné par des lions. Le pin lui était consacré, parce qu'elle avait changé en cet arbre le jeune Atys, qu'elle aimait avec passion, et qui l'avait sacrifiée à la nymphe Sangaride. On lui offrait en sacrifice un taureau, une chèvre, ou une truie. Ses fêtes se célébraient au son des tambours, dans un temple d'où les hommes étaient exclus. Ses prêtres, appelés Corybantes, Curètes ou Dactyles, portaient sa statue par les rues et les places publiques;

(1) Elle était encore appelée la mère des dieux, Ops, Vesta, Dindymène, Bérécynthie et la Bonne-Déesse.

ils dansaient à l'entour avec des contorsions dans lesquelles ils se déchiraient même à coups d'épée, pour tirer quelque argent du peuple. A Rome on lui avait consacré, sous le nom de *Vesta*, un feu perpétuel, dont l'entretien était confié à de jeunes vierges, qu'on appelait *Vestales*. S'il s'éteignait par la faute de l'une d'elles, on ne pouvait le rallumer qu'avec le feu des rayons du soleil, et la coupable était condamnée à être enterrée vive. La plupart des historiens prétendent que ce supplice n'avait lieu que pour celles qui manquaient au vœu qu'elles avaient fait de garder leur virginité pendant les vingt années que durait leur sacerdoce. Au reste, on prenait les Vestales dans les meilleures familles, et elles jouissaient à Rome de la plus grande considération.

V.

CÉRES ET PROSERPINE.

Cérès, fille de Saturne et de Cybèle, présidait à l'agriculture, qu'elle avait elle-même enseignée aux hommes dans le cours de ses voyages avec Bacchus. Pluton lui ayant enlevé sa fille Proserpine, elle alluma deux flambeaux sur le mont Etna, pour la chercher de nuit comme de jour. Ce fut la nymphe Aréthuse qui lui apprit où elle était. Aussitôt elle descendit aux enfers; mais Proserpine, déjà accoutumée au sombre empire de Pluton, que toutes les filles avaient auparavant refusé pour époux, ne voulut point en sortir. Cependant Jupiter, sensible à la peine de Cybèle, promit qu'elle lui serait rendue si elle n'avait rien mangé depuis son arrivée aux enfers. Ascalaphe, interrogé, déposa qu'elle avait cueilli une grenade, dont elle avait mangé sept grains. Ce malheureux paya cher son indiscrétion; la déesse le métamorphosa en hibou. Cérès obtint pourtant de Jupiter que sa fille demeurerait six mois avec elle dans le ciel, et autant avec Pluton dans les enfers. Les fêtes de cette déesse s'appelaient *Ambarvalies*, à cause des processions qu'on faisait dans les champs pour obtenir d'elle une

abondante récolte. On la représentait tenant une faucille d'une main, de l'autre une poignée d'épis et de pavots, et toute couverte de mamelles, pour désigner, sans doute, la fécondité de la terre. Ceux qui révélaient ou même qui troublaient ses mystères, étaient punis de mort.

VI.

JUPITER.

Jupiter était, comme on l'a vu, fils de Saturne et de Rhée. Celle-ci lui sauva la vie en le faisant élever dans l'île de Crète par les Corybantes et par les Nymphes, à qui il donna dans la suite, pour récompense, une des cornes de la chèvre Amalthée qui l'avait nourri: c'est ce qu'on appela la *Corne d'abondance* (1). Quand il se vit en état de porter les armes, il remit son père sur le trône d'où Titan l'avait fait descendre, et ne tarda pas à s'y placer lui-même. Il épousa ensuite Junon, et partagea les états de son père avec ses deux frères, Neptune et Pluton. Le premier eut l'empire de la mer, et le second celui des enfers. Pour lui, il garda le ciel, avec un droit sur tout l'univers. Ce dieu songeait à peupler la terre d'habitans, lorsqu'il se vit obligé de foudroyer les Titans, qui avaient entrepris de remettre leur père sur le trône. C'était des géans qui, pour escalader le ciel, entaissaient montagnes sur montagnes. Briarée, leur chef, avait cent bras et cinquante têtes. A la vue de ces préparatifs, tous les dieux, excepté Bacchus, avaient quitté le ciel et s'étaient retirés en Egypte; ils revinrent quand la paix fut retablie, et Jupiter s'occupa alors du soin de créer des hommes. Mais il se vit encore obligé d'appaiser les murmures des dieux, qui, mécontens qu'il s'attribuât ce droit à lui seul, firent faire à Vulcain une femme qu'on appela *Pandore*, parce que chacun, pour

---

(1) Parce qu'elle avait la vertu de produire tout ce que désirait celui qui en était le possesseur.

la rendre parfaite, lui fit son présent. Jupiter voulut aussi lui en faire un: c'était une boîte, dans laquelle il avait renfermé tous les maux qui peuvent affliger l'homme pendant sa vie. Pandore l'ouvrit, et ces maux se répandirent en foule sur la terre; l'espérance, le seul bien que renfermât cette boîte emblématique, resta au fond.

Prométhée, voulant imiter aussi les dieux, eut l'audace de monter au ciel, et de prendre du feu au char du Soleil pour animer quelques statues d'argile; mais Jupiter le fit attacher par Vulcain sur le mont Caucase, où un aigle mangeait son foie à mesure qu'il renaissait. Quelque temps après, la méchanceté des hommes étant parvenue à son comble, le souverain des dieux les fit périr tous par un déluge universel. Deucalion, fils de ce même Prométhée, et Pyrra, sa femme, échappèrent seuls au naufrage. Quand les eaux se furent retirées, ils renouvelèrent l'espèce humaine, Deucalion les hommes, et Pyrra les femmes, en jetant, par le conseil de Thémis, des pierres derrière eux par-dessus leur tête. L'univers ayant donc repris une nouvelle forme, Jupiter ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs. Il se métamorphosait de toutes les manières pour tromper Junon, et séduire celles dont il voulait faire ses concubines.

Ce fut, en effet, sous la figure d'un satyre qu'il surprit Anthiope, et en se changeant en cygne qu'il trompa Léda, femme de Tyndare, laquelle accoucha de deux œufs, d'où sortirent Pollux et Hélène, Castor et Clytemnestre, que la fable désigne sous le nom de *Tyndarides.* Métamorphosé en taureau, il avait de même trompé Europe, fille d'Agénor. Cette princesse s'étant mise sur son dos, il prit la fuite, passa la mer à la nage, et la transporta dans cette partie du monde qui porte encore aujourd'hui son nom. Il prit aussi la figure d'Amphitrion pour tromper Alcmène, et de Diane pour séduire Calisto, l'une des nymphes de cette déesse. Enfin, épris de la beauté de Ganimède, il se métamorphosa en aigle pour l'enlever; l'ayant ensuite porté au ciel, il le chargea de lui verser le nectar à la place d'Hébé, déesse de la jeunesse et fille de Junon. Tels sont

les hauts faits que la théologie païenne attribuait à Jupiter. Comme maître absolu des dieux et des hommes, il était toujours représenté la foudre à la main, et monté sur un aigle. Le chêne lui était consacré. Il avait partout des temples magnifiques, et ses surnoms variaient suivant les lieux où il était adoré. Au reste, on l'appelait particulièrement *olympien*, parce qu'on prétend qu'il demeurait, avec toute sa cour, sur le sommet du mont Olympe.

VII.

JUNON.

Junon, sœur et épouse de Jupiter, devait, comme lui, la naissance à Saturne et à Rhée. Souveraine des dieux, elle présidait encore aux royaumes et aux empires. A la fierté que lui donnait sa naissance et son rang elle joignait une humeur impérieuse, qui lui fit perdre le cœur de Jupiter, et un caractère vindicatif que rien n'était capable de fléchir. Souvent on lui entendait dire :

Moi, l'épouse et la sœur du maître du tonnerre !
Moi, la reine des dieux, du ciel et de la terre (1) !
Ah ! périsse ma gloire, et faisons voir à tous
Que ces dieux si puissans ne sont rien devant nous.

Telle est l'idée que Rousseau nous donne de son orgueil: on s'étonne moins, après cela, des infidélités de Jupiter. Quoi qu'il en soit, elle eut trois enfans, Hébé, Mars, et Vulcain. Le paganisme n'eut peut-être point de déesse dont le culte ait été plus général que celui de Junon ; et c'était un effet de la crainte que sa hauteur inspirait.

---

(1) Imitation de Virgile quand il lui fait dire :

Ast ego quæ divûm incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux.....
Æn. Lib. I.

Ses prêtresses étaient si respectées dans Argos, qu'on y comptait les années par celles de leur sacerdoce. Elle présidait aux mariages et aux accouchemens; c'est pourquoi les femmes avaient pour elle une vénération particulière. Jamais elle ne pardonna à Pâris de lui avoir préféré Vénus, en donnant à celle-ci la pomme d'or que la Discorde avait jetée sur la table aux noces de Thétis et de Pélée, et sur laquelle étaient écrits ces mots :

Le Sort à la plus belle a réservé ce prix.

Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, persécutait encore et ses maîtresses, et les enfans qu'il en avait eus. Elle confia à Argus, qui avait cent yeux, la malheureuse Io que Jupiter avait métamorphosée en vache pour la soustraire à sa méchanceté. Mercure tua ce surveillant incommode, après l'avoir endormi au son de sa flûte; mais la déesse le changea en paon, et prit cet oiseau sous sa protection. Elle donna seule aussi la naissance à Mars, pour se venger de ce que Jupiter avait mis, sans elle, Pallas au monde, en la faisant sortir de son cerveau. Les poëtes la représentent sur un char traîné par des paons, quelquefois précédée de l'arc-en-ciel : nom qu'elle donna à sa messagère Iris, quand elle la plaça au ciel pour la récompenser de ses bons services.

VIII.

Apollon et les muses.

Apollon, fils de Jupiter et de Latone, s'appelait Phœbus au ciel, parce qu'il conduisait le char du Soleil, traîné par quatre chevaux, et Apollon sur la terre. Il présidait particulièrement à la musique et à la poésie. On dit qu'il habitait avec les Muses l'Hélicon, le Parnasse, le Piérus, et les bords de l'Hippocrène et du Permesse, où paissait ordinairement le cheval Pé-

gase (1), qui leur servait de monture. Ces Muses, que les poëtes désignent ordinairement sous les noms de Neuf-Sœurs, de Filles de mémoire, de Déesses du Sacré-Vallon, etc., sont au nombre de neuf; elles ont chacune un emploi particulier. Clio préside à l'histoire, Melpomène à la tragédie, Thalie à la comédie, Euterpe à la musique, Terpsichore à la danse, Erato aux poésies lyriques, Calliope à l'éloquence et à la poésie héroïque, Uranie à l'astronomie, Polymnie à la rhétorique, et, selon d'autres, à l'ode.

Apollon s'étant fait chasser du ciel parce qu'il avait tué les Cyclopes, qui avaient fourni à Jupiter les foudres dont il s'était servi contre Esculape, pour le punir d'avoir ressuscité Hippolyte, il se retira chez Admète, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux; mais ayant rencontré par hasard Neptune, que Jupiter avait aussi exilé, ils allèrent ensemble offrir leurs services à Laomédon, qui bâtissait les murs de Troie. Ce prince refusa de les payer; Neptune inonda alors la ville, et Apollon fit périr les habitans par la peste. Après le déluge de Deucalion, il tua le serpent Python, monstre né du limon de la terre et qui désolait les campagnes. La peau de cet animal lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'asseyait la Pythonisse, ou la prêtresse, pour rendre ses oracles. Ses temples les plus fameux étaient à Délos, lieu de sa naissance, à Delphes, à Claros, et à Patare. Daphné, que ce dieu métamorphosa en laurier, après l'avoir inutilement poursuivie, Leucothoé, Clytie, et une infinité d'autres, furent tour à tour les objets de sa passion. Il eut de Climène un fils nommé Phaéton, que Jupiter précipita du ciel dans l'Eridan, parce qu'ayant osé conduire le char du Soleil, ce jeune téméraire allait réduire l'univers en cendres. Ses autres enfans sont Rhodia, l'Aurore, Pasiphaé, Phaétuse, Circé,

---

(1) Cheval ailé, qui naquit du sang de Méduse, quand Persée coupa la tête à cette Gorgone. En naissant, il frappa la terre du pied, et en fit jaillir une fontaine, qui fut appelée *Hippocrène*, c'est-à-dire, *la fontaine du cheval.*

et Lampétie. Le coq, le laurier, et l'olivier, étaient consacrés à Apollon. On le représente encore aujourd'hui sous la figure d'un jeune homme couronné de laurier, et ayant à ses pieds des instrumens propres à désigner les arts.

IX.

DIANE.

Latone eut de Jupiter deux enfans, Apollon et Diane, dont elle accoucha dans l'île de Délos, qui était alors flottante, mais que Neptune fixa d'un coup de son trident, pour soustraire cette malheureuse aux persécutions de Junon, qui avait prié la Terre de ne lui donner aucune retraite. La chasse fut la passion favorite de Diane, et la plupart des mythologues, rejetant ce que l'on dit de son amour pour Endymion, la font vivre dans la plus grande chasteté. Elle était adorée sous trois noms différens, *Diane, la Lune*, et *Proserpine :* sous le nom de Proserpine elle commandait aussi aux enfers; de là vient qu'on l'appelait encore *Triple-Hécate*, ou, comme Horace, *Diva triformis.* Son temple le plus fameux était celui d'Ephèse; il passait pour une des sept merveilles du monde : ce fut Erostrate, de Gnide, qui y mit le feu. Les magiciens avaient la plus grande vénération pour Diane; mais c'était sous le nom de *Phœbé* ou *de la Lune* qu'ils l'invoquaient, et qu'ils prétendaient la faire descendre du ciel en terre. La peinture nous la représente chaussée d'un cothurne, portant un arc et un carquois, avec un croissant sur le front : quelquefois elle est dans un char traîné par des biches.

X.

BACCHUS.

Jupiter aimait Sémélé; Junon, pour se venger, dit un jour à sa rivale :

Exigez qu'aux Thébains lui-même il vienne apprendre
Un choix pour vous glorieux ;
Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos yeux...
Tel qu'à ceux de Junon il paraît dans les cieux.
Lamotte.

Cette ruse lui réussit ; Sémélé accoucha de frayeur, et fut sur-le-champ réduite en cendres. Jupiter enferma l'enfant dans sa cuisse jusqu'au temps marqué pour sa naissance : on l'appela Bacchus. Ce fut après son père, le plus vaillant des dieux. Il fit la conquête de l'Inde, accompagné du vieux Silène, quil'avait élevé, et planta le premier la vigne, ce qui le fit adorer comme le dieu du vin. Au reste, ses exploits guerriers avaient fait tant de bruit, qu'Alexandre se le proposait pour modèle. Au retour de ses expéditions, ce dieu épousa Ariane, fille de Minos, que Thésée avait abandonnée. Il lui fit présent d'une superbe couronne, qui fut mise, à la mort de cette princesse, au nombre des constellations.

On représentait Bacchus en jeune homme, avec un visage frais, vermeil et réjoui. Il avait un thyrse à la main : c'était une baguette entourée de feuilles de vigne ou de lierre. Son char était traîné par des tigres ou des panthères. On lui immolait un bouc et une pie, et ses fêtes, nommées *Bacchanales* ou *Orgies* (mot grec qui signifie *fureur*), étaient célébrées par des femmes, qui couraient çà et là armées de thyrses et de flambeaux : on les appelait *Ménades* ou *Bacchantes*. La dissolution et le libertinage qui régnaient dans ces solennités, furent portés à un tel point, que le sénat se vit obligé de les proscrire l'an de Rome 568.

XI.

MERCURE.

Ce dieu était fils de Jupiter et de Maïa. Ministre et messager de toutes les divinités de l'Olympe, il les servait avec un zèle infatigable, même dans les emplois les

moins honnêtes : voilà pourquoi on lui donne un caducée (1), et des ailes aux pieds et à la tête. C'était lui qui conduisait les âmes dans les enfers, et qui les en faisait sortir quand il le fallait. Il était aussi le dieu des voyageurs, des marchands, et des filous : il donna même, sous ce dernier rapport, des preuves de son adresse, en dérobant les armes, la lyre, et les troupeaux d'Apollon. Ce fut à cette occasion qu'il changea Battus en pierre de touche, pour le punir de son indiscrétion. Craignant que ce vieillard, à qui il avait donné une vache pour en obtenir le secret, ne révélât ce qu'il avait vu, Mercure, pour s'en assurer, vint lui offrir sous une autre figure une vache et un bœuf, qui lui firent bientôt avouer tout ce qu'il savait. Dans les sacrifices, on lui offrait souvent des langues de victimes, à cause de son éloquence ; et du lait avec du miel, pour en marquer la douceur. Les Grecs l'honoraient sous le nom d'*Hermès*. Homère et Lucien disent qu'il inventa la lyre, qu'il fit cet instrument avec une écaille de tortue, à laquelle il attacha des cordes ; de là vient sans doute que les Latins appelaient une lyre *testudo*.

XII.

VENUS ET CUPIDON.

Vénus ou Cypris était, selon quelques-uns, fille de Jupiter et de Dioné ; selon d'autres, elle naquit de l'écume de la mer. Zéphyre la porta, quand elle reçut le jour, dans l'île de Cypre, d'où les Heures, qui avaient été chargées de son éducation, la conduisirent au ciel. Les dieux la trouvèrent si belle, qu'ils la nommèrent *Déesse de l'amour*. On se la disputa : mais Jupiter voulut qu'elle fût la récompense de Vulcain, qui lui avait

(1) Le caducée était une baguette entourée de deux serpens qui s'y étaient attachés quand Mercure les en frappa pour les séparer, un jour qu'ils se battaient sur le mont Cythéron : cette baguette fut regardée depuis comme le symbole de la paix.

forgé des foudres contre les Géans. Vénus ne pouvant s'accoutumer à la laideur de son mari, eut une foule d'amans, entre lesquels on a toujours distingué le bel Adonis, qu'elle changea en anémone ; Anchise, qui fut père d'Enée ; et Mars, dont elle eut Cupidon. Vénus portait une ceinture dont les poëtes ont raconté bien des merveilles.

Cette déesse présidait à tous les plaisirs ; aussi était-elle toujours accompagnée des Ris, des Jeux, et des trois Grâces, Aglaé, Thalie, et Euphrosine. On lui bâtit partout des temples, où ses fêtes se célébraient par toutes sortes de débauches : les plus beaux étaient à Amathonte, à Lesbos, à Paphos, à Gnide, et à Cythère. Elle est ordinairement représentée sur un char traîné par deux colombes, par des cygnes, ou par des moineaux. Son fils Cupidon, ou l'Amour, est à côté d'elle : c'est un enfant ailé ; il a ordinairement un bandeau sur les yeux, un arc à la main et un carquois sur les épaules. Quand il vint au monde, Jupiter, qui prévoyait tout le mal qu'il ferait un jour à la terre, voulait que Vénus s'en défît ; mais cette déesse, pour le soustraire à sa mauvaise humeur, le fit élever au milieu des bois, où il suça le lait des bêtes féroces.

XIII.

ESCULAPE.

Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis, que celui-ci tua pour cause d'infidélité, présidait à la médecine. Il avait été élevé par le centaure (1) Chiron, dans une parfaite connaissance des simples. Jupiter le foudroya pour avoir rendu la vie au fils de Thésée, à Hippo-

(1) C'est le nom que la fable a donné aux premiers hommes qu'on vit à cheval, et qu'elle nous représente comme des monstres, dont la partie supérieure figurait un homme, et la partie inférieure un cheval. Ils étaient fort vîtes, et portaient un arc et une massue.

lyte, qu'un monstre suscité par Neptune avait fait périr. Esculape laissa en mourant deux fils, Podalire et Machaon, qui suivirent les Grecs au siége de Troie. On l'honorait particuliérement à Epidaure, sous la figure d'un serpent, symbole de la prudence que doit avoir un médecin. Il vint à Rome, conduit par les ambassadeurs que le sénat avait députés au conseil d'Epidaure, et délivra cette ville des ravages de la peste.

XIV.

NEPTUNE ET LES DIVINITES DE LA MER.

Rhée avait sauvé Neptune de la cruauté de son père, en le faisant élever par des bergers. L'empire des eaux étant échu à ce dieu dans le partage des états de Saturne, il en fit sa demeure ordinaire avec Amphitrite qu'il avait épousée. Quelque temps après il se fit chasser du conseil des dieux, pour avoir conspiré contre Jupiter. Au retour de son exil, Minerve lui disputa l'honneur de donner un nom à la ville que Cécrops venait de bâtir, et l'obtint parce que, d'un coup de sa lance, elle avait fait sortir de la terre un olivier, symbole de la paix et des arts, qui rendirent Athènes si célèbre et si florissante. Neptune, en frappant la terre de son trident, avait fait naître un beau cheval, que quelques-uns prennent pour Pégase. On représente ce dieu sur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins. Il a pour sceptre un trident, et pour gardes des Tritons, dont quelques-uns sonnent d'une conque, qui leur tient lieu de trompette : ce sont ses fils. Ils n'ont de l'homme que la figure et la moitié du corps ; le reste, depuis la ceinture, ressemble à un poisson. Neptune avait encore eu d'Amphitrite trois filles, Aëllo, Ocypète, et Célæno, monstres affreux nommés *Harpies*, qui infectaient tout ce qui passait sous leurs yeux ; et un fils appelé l'Océan, qui

épousa Téthys (1), et eut pour apanage les fleuves et les rivières. Les seuls fruits de cet hymen furent Protée, Doris, et Nérée.

1. Protée fut chargé du soin des troupeaux de Neptune. Il pouvait prendre à son gré toutes les formes possibles : de là vient qu'on donne son nom à ces hypocrites qui ne sont jamais eux-mêmes, mais bien tout ce que l'intérêt leur inspire de paraître.

2. Nérée épousa Doris sa sœur, de laquelle il eut un grand nombre de nymphes, savoir :

Les Néréides, qui habitaient la mer ;

Les Naïades, déesses des fleuves, des rivières et des fontaines ;

Les Dryades, qui présidaient aux champs ;

Les Hamadryades, nymphes des forêts ;

Les Napées, divinités des prairies et des bocages ;

Les Oréades, déesses tutélaires des montagnes.

On met encore au nombre des divinités maritimes, Palémon, dieu des ports ; Eole, roi des vents, qu'on représente sous la figure d'enfans ailés ; les Syrènes, monstres moitié femmes et moitié poissons, qui, par la douceur de leurs chants, attiraient les voyageurs pour les dévorer ; enfin Carybde et Scylla (2), deux autres monstres plus redoutables encore, à l'un desquels on ne pouvait échapper sans tomber au pouvoir de l'autre.

XV.

MARS.

Junon, piquée de ce que Jupiter avait donné seul la naissance à Minerve, s'en plaignait un jour à Flore, qui

(1) Il ne faut pas la confondre avec la Néréide de ce nom qui épousa Pélée, lequel fut père d'Achille.

(2) C'est ainsi qu'il a plu aux poëtes d'appeler deux gouffres entre lesquels il fallait passer pour traverser le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile. Comme il est fort difficile de les éviter tous deux à la fois, c'est de là qu'est venu le proverbe si connu *tomber de Carybde dans Scylla.*

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Carybdim.

lui fit connaître une certaine fleur, sur laquelle une femme s'asseyant, devenait mère sur-le-champ ; elle usa de ce moyen, et mit au monde un fils, qu'elle appela Mars, et qui fut révéré comme le dieu des combats. Les Romains, le croyant père de Romulus, leur fondateur, lui rendaient un culte particulier : ils l'appelaient *Gradivus* en temps de guerre, et *Quirinus* en temps de paix. Le coq lui était consacré, parce qu'il avait métamorphosé en cet animal son écuyer Electryon, pour le punir de l'avoir laissé surprendre par Vulcain. Ses prêtres se nommaient Saliens, du latin *salire*, sauter, parce qu'ils célébraient ses fêtes en dansant. Auguste lui dédia un magnifique temple après la bataille de Philippes, sous le nom de *Mars vengeur*.

La Mythologie donne une sœur à Mars ; c'est Bellone. Elle était chargée de lui préparer son char, lorsqu'il allait à la guerre. Ses prêtres s'appelaient Bellonaires ; ils l'honoraient en se battant à coups d'épée. Bellone pourrait bien être la même que Pallas ; comme cette dernière, elle présidait aux combats.

XVI.

MINERVE.

Minerve ou Pallas (1) sortit, armée de pied en cap, du cerveau de Jupiter, qui, pour la mettre au monde, se fit donner par Vulcain un coup de hache sur la tête. C'est le seul des enfans de ce dieu qui ait joui de toutes les prérogatives attachées au rang suprême de la divinité. Quelquefois on la représente la tête couverte d'un casque

(1) Quelques auteurs, le père Tournemine, par exemple, ont vu des rapports marqués entre le Verbe incréé et cette déesse : ce qui porterait à croire que les poëtes ont puisé l'idée de leur Minerve dans les livres de Moïse. Au reste, Lilio Geraldi rapporte, au sujet de Minerve, cette inscription qu'on lisait, dit-il, sur un de ses temples en Egypte : *Je suis ce qui est, ce qui sera, ce qui a été. Personne n'a pu lever ni pénétrer le voile qui me cache ; et si l'on veut savoir mes ouvrages, c'est moi qui ai fait le soleil.*

surmonté d'une chouette, tenant une lance d'une main, et l'égide (1) de l'autre ; et alors c'est Pallas, déesse de la guerre. Quelquefois aussi on lui voit un air de douceur et de majesté : elle tient à la main une branche d'olivier, des instrumens de mathématiques sont à ses pieds ; et c'est Minerve, déesse de la sagesse. Sous ce titre, on lui attribue l'invention des beaux-arts, l'usage de l'huile, et celui de filer et de faire de la tapisserie. Le hibou lui était consacré. Ovide dit qu'elle changea Arachné en araignée, quand elle eut vu que cette fille l'égalait dans ce genre d'ouvrage. Les Romains avaient pour elle une vénération particulière. Ses fêtes, pendant lesquelles chaque écolier faisait à son maître un présent appelé *Minerval*, se passaient en prières et en divertissemens.

XVII.

VULCAIN.

Vulcain, fils de Jupiter et de Junon, vint au monde si laid et si mal fait, que son père, en ayant horreur, le jeta, d'un coup de pied, du haut du ciel dans l'île de Lemnos, où il lui donna l'intendance de ses foudres. Les Cyclopes, ainsi nommés parce qu'ils n'avaient qu'un œil au milieu du front, travaillaient sous lui dans les îles de Lemnos, de Lipari, et au fond du mont Etna. Jupiter, en récompense de ses services, lui fit épouser Vénus ; mais on sait qu'il ne fut point heureux avec cette déesse. Entre les chefs-d'œuvre sortis des ateliers de ce dieu, on distinguait surtout le palais du Soleil, les armes d'Achille, le collier d'Hermione, et la couronne d'Ariane. Ses fêtes, appelées *Lampadophores*, étaient une espèce de joûte, qui consistait à courir en tenant à la main une

(1) C'était un bouclier qu'elle avait reçu de Jupiter ; il était couvert de la peau d'un monstre de ce nom (*égide*), et l'on y avait gravé ou attaché la tête de Méduse, qui changeait en pierres ceux qui la regardaient.

torche ardente, qu'il fallait porter, sans l'éteindre, jusqu'au but marqué. On faisait aussi dans les places publiques de grands feux, dans lesquels on jetait des animaux vivans, pour se rendre ce dieu favorable.

ARTICLE II.

Divinités des Enfers.

PLUTON, LE TARTARE, ET LES CHAMPS ELYSEES.

Pluton, frère de Jupiter et de Neptune, était, comme eux, fils de Saturne et de Rhée. L'empire des morts, qu'il reçut en partage, inspirait tant d'aversion, que ne pouvant trouver de femme, il enleva Proserpine *(voyez* Cérès, *page* 10.*)* On ne lui élevait ni temples ni autels, et jamais on ne chantait d'hymnes à sa louange : quand on lui immolait des victimes, c'était toujours des brebis noires, dont on faisait couler le sang dans un fossé. Il est ordinairement représenté dans un char tiré par quatre chevaux noirs, avec un sceptre ou un bâton à deux pointes, appelé *bident*, et une couronne d'ébène sur la tête. Plutus était l'intendant de ses finances, et conséquemment le dieu des richesses: les poëtes le font aveugle, sans doute pour consoler l'honnête homme indigent. Pluton avait pour officiers trois parques, trois juges, et trois furies.

Les Parques, chargées de filer ensemble la destinée des hommes, étaient Clotho, Lachésis, et Atropos. La première tenait la quenouille, la seconde tournait le fuseau, et la troisième coupait le fil.

Les trois juges, Eaque, Minos, et Rhadamanthe, qui avaient été sur la terre des rois célèbres par leur équité, examinaient les âmes à mesure que Mercure les conduisait à leur tribunal: leurs arrêts s'exécutaient sans appel, et sur-le-champ.

Les Furies, ou les Euménides, étaient Alecto, Mégère, et Tisiphone. Elles présidaient à l'exécution des arrêts; c'est pourquoi on les représente armées de fouets et de flambeaux, et la tête entourée de serpens.

Pour arriver aux enfers, dont l'entrée était défendue par Cerbère, chien à trois gueules, il fallait passer le Styx dans la barque du vieux Caron, qui n'y recevait que les âmes de ceux qu'on avait inhumés (1). Ce fleuve, redoutable aux dieux mêmes, qui étaient condamnés à un exil de cent ans, quand il leur arrivait de se parjurer après l'avoir attesté, faisait sept fois le tour des enfers. Les autres fleuves étaient l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéton, que ne roulait que des flammes liquides; et le Léthé, dont les eaux faisaient oublier le passé. Les âmes en buvaient quand, selon la doctrine de Pythagore, appelée *Métempsycose* (2), elles quittaient ces lieux pour aller sur la terre animer de nouveaux corps.

L'empire des morts était divisé en deux parties: le Tartare et l'Elysée.

1. Le Tartare était la demeure des criminels condamnés à divers supplices. On y voyait les Titans ou les Géans; l'impie Salmonée, qui, pour ressembler à Jupiter, faisait rouler sur un pont d'airain son char éclairé de flambeaux: Sisyphe, fameux brigand, condamné à rouler un rocher; Titye (3), dont le foie, déchiré par un vautour, ne cesse pas d'être entier; Tantale (4), qui souffre une faim et une soif perpétuelles; Ixion, lié avec des

---

(1) Ceux qui n'avaient point reçu les honneurs de la sépulture n'entraient dans la fatale barque qu'après avoir erré cent ans sur le rivage.

(2) Né à Samos, 600 ans avant J. C., ce philosophe quitta sa patrie, au retour de ses voyages, pour ne point vivre sous le tyran Polycrate, et vint dans cette partie de l'Italie qu'on appela la grande Grèce. Voilà pourquoi sa secte fut appelée *italique*. Il habita successivement à Héraclée, à Tarente et à Crotone, dans la maison du fameux athète Milon. Son profond savoir et sa morale lui attirèrent un grande nombre de disciples, qui prirent le titre de *pythagoriciens*. On ne sait rien de certain sur le lieu ni sur le temps de sa mort.

(3) Titye et Ixion avaient aspiré, l'un aux faveurs de Latone, et l'autre à celles de Junon.

(4) Pour éprouver les dieux, il leur avait servi, dans un repas, les membres de son fils Pélops.

serpens à une roue qui tourne sans cesse ; et les Danaïdes (3), qui remplissent d'eau un tonneau percé.

1. L'Elysée, ou les Champs-Elysées, était la demeure des hommes vertueux, et de ceux qui s'étaient signalés par des faits héroïques, ou par des actions utiles à l'humanité.

Un ciel plus pur, des astres plus sereins,
Furent créés pour ces champs souterrains.
Ils ont aussi leur soleil, leurs étoiles ;
La nuit pour eux n'a point de tristes voiles.
Dans des forêts de lauriers toujours verts,
Sur des gazons de fleurs toujours couverts,
Parmi les jeux, ces ombres fortunées
Coulent en paix leurs saintes destinées.

Rousseau.

CHAPITRE II.

Dieux du seconde ordre.

Les dieux du second ordre peuvent, comme ceux du premier, se partager en deux classes : l'une sera celle des divinités terrestres, et l'autre celle des divinités domestiques.

ARTICLE PREMIER.

Divinités terrestres.

Cérès, avait, enseigné aux hommes l'agriculture (page 10.) ; et, sous ce rapport, on doit la regarder comme la souveraine, ou, tout au moins, comme la première des divinités terrestres, dont voici le détail :

Pales, que l'on confond quelquefois avec Cérès, était la déesse des pâturages, des bergers et des troupeaux.

---

(1) C'était les cinquante filles de Danaüs, qui toutes, excepté Hypermnestre, avaient égorgé leurs maris la première nuit de leurs noces, pour obéir à leur père, à qui l'oracle avait prédit que ses gendres le détrôneraient.

Priape, fils de Bacchus et de Cypris, était le dieu des jardins ; mais il partageait sa puissance, à cet égard, avec Pomone, déesse des fruits. Pomone avait épousé Vertumne, dieu de l'automne. Leur mutuel attachement fut un modèle de fidélité conjugale.

Flore, épouse de Zéphyre et déesse du printemps, présidait aux fleurs. Les femmes, parées de guirlandes, célébraient ses fêtes, appelées *Jeux Floraux*, en dansant au son des instrumens.

Pan était le dieu des campagnes, des troupeaux et des bergers. Rien n'est plus incertain que son origine. Il n'en est pas de même de celle de la flûte, qu'on lui attribue généralement. Ce dieu suivit Bacchus dans ses expéditions guerrières. On dit que Brennus se disposant à piller, avec ses Gaulois, le fameux temple de Delphes, Pan leur inspira une si grande frayeur, qu'ils prirent tous la fuite, et que de là on a appelé *terreur panique*, une peur dont on ne saurait se rendre raison. Au reste, ce dieu n'habitait que les campagnes, surtout celles de l'Arcadie, où on l'honorait particulièrement. Il est représenté avec un air enflammé, des cornes à la tête, et la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. C'est ainsi qu'on représente encore les divinités qui composaient sa suite, telles que les Faunes, les Satyres, et les Sylvains. Leur principale occupation était de former, au son de la flûte, des danses avec les nymphes dont nous avons parlé plus haut : celles-ci accompagnaient l'instrument de leur voix mélodieuse. Echo, fille de l'air et de la terre, se plaisait à répéter leurs chants. Amante infortunée du beau Narcisse, qui n'aimait que lui seul, Echo en sécha de douleur, et fut métamorphosée en rocher.

Terme présidait aux limites des champs, voilà pourquoi on y mettait sa statue, qui était toujours sans bras et sans pieds ; aussi ne consistait-elle souvent qu'en un tronc d'arbre, ou en une pierre carrée.

Momus est le dieu de la raillerie. Il fut, dit-on chassé du ciel, à cause des plaisanteries qu'il se permit sur les plus beaux ouvrages de Vulcain, de Neptune, et

de Minerve. On le représente démasquant un visage d'une main, et tenant de l'autre une marotte.

Enfin Comus présidait aux repas, aux fêtes, et à la parure; on le représentait avec un chapeau de fleurs et portant un flambeau.

ARTICLE II.

Divinités domestiques.

Les divinités domestiques étaient les dieux Lares ou Pénates, et les Génies.

I.

Les Lares, ou Pénates, étaient enfans de Mercure et de Larunde. Protecteurs nés des empires, des villes, des chemins, des maisons, et de ceux qui les habitaient, chacun leur rendait un culte particulier. On plaçait leurs petites figures, ou dans les coins de la cheminée, quand on ne pouvait faire mieux, ou dans une petite chapelle appelée *Lararium*, et toujours éclairée d'une lampe. Les Romains leur immolaient un chien, comme étant le symbole de la fidélité, et leur consacraient les anneaux que leurs enfans portaient au cou jusqu'à l'âge de quatorze ans.

II.

Les Génies sont, dit Pausanias, enfans de Jupiter et de la Terre, et président à toutes nos actions. Chaque homme en a deux qui naissent et meurent avec lui, l'un bon, et l'autre méchant; le plus fort l'emporte. Les Génies des femmes s'appelaient *Junones*. On représente ces divinités sous la figure de jeunes enfans qui tiennent d'une main un vaisseau à boire, et de l'autre une corne d'abondance. Les Cabalistes (1) ont substitué à la

---

(1) La cabale, que les Juifs prétendent avoir été révélée à Moïse sur le mont Sinaï, est une science secrète, qui consiste à expliquer les choses les plus obscures, soit par les nombres, soit en changeant

place de ces esprits, des êtres imaginaires, sous les noms de *Gnomes*, de *Sylphes* et de *Salamandres*. Les premiers président à la terre, les seconds à l'air, et les derniers au feu.

CHAPITRE III.

Dieux du troisième ordre.

J'AI dit qu'il y avait un troisième ordre de dieux, dans lequel on comprenait les demi-deux et les héros qui avaient mérité les honneurs de l'apothéose : voici ceux qui le composent.

I.

PERSEE ET BELLEROPHON.

Persée était fils de Jupiter et de Danaé. Acrise, ayant su de l'oracle qu'il périrait de la main de son petit-fils, enferma Danaé, sa fille unique, dans une tour d'airain. Mais Jupiter transformé en une pluie d'or, y descendit ; la princesse en eut un fils qu'on nomma Persée, et qui se rendit célèbre par ses exploits. Il avait en effet tant de valeur et de prudence, que les poëtes ont feint que Minerve lui avait prêté son bouclier. On dit que, pour rendre plus redoutable encore ce bouclier, il y attacha la tête de Méduse, avec laquelle il pétrifiait ceux qui osaient la fixer. Atlas, fils de Jupiter et de Clymène, en fit la triste épreuve: Persée le changea en une haute montagne, et le réduisit à porter le ciel sur ses épaules, parce qu'il lui avait refusé l'entrée de son palais. Andromède, en

---

l'ordre des lettres, soit enfin à l'aide de certains rapports dans les êtres, de certaines dimensions d'après des règles que les cabalistes se sont formées : science folle et illusoire, qui ne montre qu'un travers de plus dans l'histoire de l'esprit humain.

punition du crime de sa mère, qui avait osé se croire aussi belle que Junon, avait été liée par les Néréides à un rocher. Elle allait être dévorée par un monstre marin ; mais Persée le vainquit monté sur le cheval Pégase, et rendit Andromède à son père, qui, par reconnaissance, la lui donna pour épouse. Revenu dans sa patrie, il tua, sans le connaître, Acrise son aïeul, parce qu'il s'opposait à son passage ; il fut si affligé de ce malheur, que Jupiter, pour le consoler, le mit au nombre des constellations.

On croit que Bellérophon fut, après lui, le seul à qui les dieux permirent de monter le cheval Pégase, avec lequel il extermina la Chimère, monstre affreux qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, la queue d'un serpent, et qui vomissait des flammes.

II.

HERCULE.

Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, est, de tous les héros de l'antiquité, celui à qui la fable attribue le plus d'exploits. Jupiter étant venu tromper Alcmène sous la figure d'Amphitryon, qui faisait alors la guerre aux Thébains, avait promis les plus hautes destinées au fils qui naîtrait de cette princesse. Junon, pour en empêcher l'accomplissement, fit naître Eurystée avant Hercule, afin qu'en sa qualité d'aîné, il eût quelque autorité sur lui ; elle envoya même dans son berceau deux horribles serpens, qu'il eut le bonheur d'étouffer. On conte cependant qu'elle se laissa fléchir aux prières de Pallas, jusqu'à lui donner de son lait, dont il laissa tomber quelques gouttes qui formèrent au ciel cette tache blanche, qu'on appelle la *Voie lactée*. Hercule, devenu grand, ne tarda pas à se couvrir de gloire, tant par les douze travaux que lui prescrivit Eurystée, que par une foule d'autres exploits non moins célèbres. Il tua l'hydre de Lerne, serpent qui avait plusieurs têtes, lesquelles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Il prit à la course une biche qui avait des cornes d'or et des pieds d'airain. Il étrangla

dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il ôta la vie au barbare Diomède, et le fit manger par ses propres chevaux, que ce monstre avait jusqu'alors nourris de chair humaine. Il tua à coups de flèches le sanglier d'Erymanthe, et les oiseaux du lac Stymphale, qui dévoraient les passans ; dompta un taureau furieux qui désolait la Crète ; étouffa dans ses bras le géant Anthée, à qui la Terre prêtait de nouvelles forces ; déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, ou soutint, selon d'autres, le ciel sur ses épaules, pendant qu'Atlas était allé les lui cueillir. Il combattit ensuite les Centaures ; nettoya les écuries d'Augias, qui infectaient la Grèce ; tua Cacus, voleur insigne, et Gérion monstre qui avait trois corps ; vainquit le fleuve Achéloüs, et défit les Amazones, dont il fit épouser la reine à Thésée. Ces femmes guerrières élevaient leurs filles dans l'exercice des armes, et tuaient ou estropiaient leurs enfans mâles. Le parjure Laomédon lui ayant refusé les chevaux qu'il avait promis pour la délivrance d'Hésione sa fille, exposée à un monstre (1) que Neptune avait suscité, Hercule renversa les murs de Troie, et donna la princesse à Télamon. Quelque temps après il descendit aux enfers, enchaîna Cerbère, et en tira Alceste, qui s'était généreusement vouée à la mort pour sauver la vie à son mari. On sait qu'un aigle mangeait le foie toujours entier du malheureux Prométhée ; Hercule le tua encore, puis il alla séparer les deux montagnes Calpé et Abila, et fit ainsi communiquer l'Océan avec la Méditerranée. Croyant que c'était là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appela dans la suite les *Colonnes d'Hercule*, et sur lesquelles on prétend qu'il mit, sans doute en grec, cette inscription ; NON PLUS ULTRA, *on ne peut aller au-delà.* Cependant l'implacable Junon, voyant que ce héros sortait vainqueur de tous les dangers, crut

---

(1) Il faut se rappeler ici l'aventure de Neptune et d'Apollon, qui allèrent ensemble bâtir les murs de Troie (page 15).

devoir employer d'autres moyens. Elle alla trouver l'Amour, et lui dit :

> Dieu puissant, venge-moi d'un mortel qui m'outrage ;
> Son cœur dès le berceau triompha de ma rage :
> Ma honte et mon dépit croissent par ses travaux ;
> Blesse Alcide, il est temps de vaincre ce héros.
>
> *Lamotte.*

Sa prière, ou plutôt ses ordres, furent entendus. Hercule, oubliant toute sa gloire, alla honteusement filer aux pieds d'Omphale, reine des Lydiens ; et l'on vit le héros de l'univers confondu parmi des femmes, vêtu comme elles, et portant une quenouille du bras qui naguère, armé d'une massue, terrassait des monstres. Il quitta pourtant la cour de Lydie, mais ce fut pour brûler de nouveaux feux. Déjanire le punit, peut-être involontairement, de son inconstance. Voyant qu'il aimait Iole, elle crut le ramener, en l'engageant à se couvrir, pendant le sacrifice qu'il allait faire sur le mont Oëta, du voile que lui avait donné le centaure Nessus. Déjanire était, dit-on, persuadée que ce voile, teint du sang de Nessus, avait la vertu d'empêcher que son époux ne s'attachât à quelque autre. Mais à peine Hercule s'en fut-il couvert, qu'il sentit couler dans ses veines un feu dévorant. Transporté de fureur, il se précipita dans la flamme du bûcher qu'il venait d'allumer. Son ami Philoctète recueillit ses cendres, et les emporta avec les flèches dont ce héros lui avait fait présent, et sans lesquelles Troie ne pouvait être prise, malgré tous les efforts des Grecs. Hercule fut mis au rang des dieux, obtint les bonnes grâces de Junon, et épousa Hébé, déesse de la jeunesse. On le représente couvert de la peau d'un lion, et armé d'une massue. Le peuplier lui était consacré, parce qu'il s'était fait une couronne des feuilles de cet arbre lorsqu'il descendit aux enfers.

III.

THE'SE'E.

Thésée, l'émule et le contemporain d'Hercule, mérita, par sa grande valeur, d'être mis au rang des demi-dieux.

Il était fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Æthra, fille de Pithée. Sa première expédition fut le massacre des Pallantides ou des fils de Pallante, qui avaient conspiré contre Egée leur oncle. Aricie fut la seule qui échappa; dans la suite elle épousa Hippolyte. Celui-ci était fils d'Antiope, reine des Amazones, et de ce même Thésée, qui, ayant épousé Phèdre, le fit venir à sa cour. Hippolyte n'ayant pas voulu répondre aux avances criminelles de sa belle-mère, ce jeune prince se vit accusé par elle auprès de son père; il mourut victime de l'honneur, et la proie d'un monstre que Neptune, à la prière de Thésée, suscita contre lui. Mais revenons à Thésée: Minos avait renfermé dans le labyrinthe de Crète (1) un monstre appelé Minotaure, moitié homme, moitié taureau, auquel sa femme Pasiphaé avait donné naissance; Thésée, jeune encore, voulut accompagner les sept enfans que les Athéniens étaient obligés d'envoyer tous les ans à Minos, pour être dévorés par ce monstre, en réparation de la mort de son fils qu'ils avaient tué. Le Minotaure expira sous ses coups; puis, à l'aide d'un fil que lui avait donné Ariane, fille de Minos, il sortit du labyrinthe et emmena avec lui cette princesse, qu'il abandonna sur un rocher dans l'île de Naxos. On croit qu'elle s'y pendit de désespoir; mais d'autres veulent que Bacchus l'ait épousée.

Après cette grande aventure, Thésée se trouva à toutes les expéditions qui se firent de son temps, c'est-à-dire, dans le siècle qui précéda le fameux siége de Troie. Compagnon des Argonautes dans la conquête de la toison d'or (*voy.* Jason), d'Hercule dans la guerre des Ama-

---

(1) C'était un grand enclos rempli de bois et de bâtimens, mais disposés de telle façon, que celui qui s'y était témérairement engagé, ne pouvait en sortir. Dédale, qui en avait été l'architecte, y fut enfermé avec son fils Icare par Minos, pour avoir servi la passion de Pasiphaé: mais il en sortit en s'attachant, aussi bien qu'à son fils, des ailes dont les plumes étaient assemblées avec de la cire. Indocile aux avis de son père, le téméraire Icare vola trop près du soleil; la chaleur ayant fondu la cire de ses ailes, il tomba dans cet endroit de la mer qui fut depuis appelé *mer Icarienne.*

zones, de Méléagre à la chasse du sanglier de Calydon, et de Pirithoüs dans le combat des Centaures et des Lapithes, il descendit encore avec ce dernier dans les enfers, pour enlever Proserpine : entreprise funeste qui fut cause de la perte de son ami, et de sa détention à lui-même jusqu'au temps où Hercule vint le détacher de la pierre sur laquelle Pluton l'avait enchaîné. A son retour, il trouva son royaume en combustion : Castor et Pollux (1) étaient venus, les armes à la main, reprendre leur sœur Hélène qu'il avait enlevée. Les Athéniens, fatigués de la guerre qu'ils avaient été obligés de soutenir pendant son absence, le forcèrent à se retirer chez Lycomède, qui le précipita du haut d'un rocher où il l'avait fait monter sous prétexte de lui faire voir la beauté de ses états. D'autres prétendent, et ce sentiment paraît plus probable, que Thésée mourut à Athènes, où on lui éleva des autels en reconnaissance des services qu'il avait rendus.

IV.

JASON.

Ce héros était fils d'Eson, qui fut chassé du trône d'Iolcos (2) par son frère Pélias. Son éducation fut secrètement confiée au centaure Chiron, qui lui apprit sa naissance et le remit entre les mains de l'usurpateur. Celui-ci, pour se concilier la bienveillance du peuple, lui fit l'accueil en apparence le plus tendre, mais il chercha bientôt l'occasion de s'en défaire. Il y avait en Colchide une toison que Phryxus avait consacrée à Mars, et qu'il avait suspendue à un arbre : elle était d'or ; et le dieu, sans en défendre la conquête, la faisait garder par un

(1) Deux frères qui ont été, comme Oreste et Pylade, un modèle parfait d'amitié fraternelle. Ils allèrent à la conquête de la toison d'or ; ensuite ils s'occupèrent à purger la mer des pirates qui l'infestaient, et furent mis, après leur mort, au rang des astres, sous le nom de *gémeaux*.

(2) En Thessalie.

dragon monstrueux, et par des taureaux qui vomissaient des flammes. Aëte, roi de ce pays, était d'autant plus intéressé à sa conservation, que les destins y avaient encore attaché une abondance et une paix inaltérable pour les états du prince qui la posséderait. Pélias envoya Jason à la conquête de cette toison, bien persuadé qu'il y périrait ; mais grâces au secours de Médée, fille d'Aëte, et grande magicienne, Jason revint glorieux de cette expédition, pour laquelle plusieurs princes grecs l'avaient accompagné, montés sur un vaisseau dont le nom leur fit prendre celui d'Argonautes. A son retour à Iolcos, il épousa sa bienfaitrice, qui, pour le venger de Pélias, conseilla aux filles de ce dernier de tuer leur père, et de faire bouillir ses membres avec des herbes qu'elle leur donna, leur promettant qu'elles auraient la vertu de le rajeunir, comme elle venait de rajeuuir, sous leurs yeux, leur oncle Eson. Jason eut horreur du crime de son épouse, et la quitta pour s'attacher à Créuse, fille du roi de Corinthe. Le désespoir s'empara alors de Médée ; elle entra même dans une si grande fureur, qu'elle fit périr misérablement sa rivale, massacra, de ses propres mains, deux enfans qu'elle avait eus de Jason, et prit la fuite sur un char traîné par des dragons ailés. Elle revint en Colchide, et remit son père sur le trône, d'où on l'avait chassé pendant son absence.

V.

ORPHEE.

Orphée est un des plus grands musiciens que la Grèce ait eus. Les poëtes le font fils d'Apollon et de Calliope. Il savait, disent-ils, rendre

> Les arbres, les rochers sensibles à sa voix,
> Les tigres, les lions asservis à ses lois.
> De ses divins accords l'attrait et la mesure
> Renversaient à son gré l'ordre de la nature.
>
> *Campistron.*

Le jour même de ses noces, il eut la douleur de voir mourir sa femme de la piqûre d'un serpent qu'elle ren-

contra en fuyant les poursuites d'Aristée (1), qui voulait la lui enlever. Orphée descendit aux enfers pour la redemander à Pluton :

> Par ses divins accords il s'ouvrit un passage...
> Cerbère, à son approche, *dépouilla* sa fureur ;
> Et Caron, enchanté sur la rive infernale,
> Le *reçut* sans effort dans la barque fatale.
> *La Grange-Chancel.*

> Le sombre roi du Styx, aux tendres airs propice,
> Fut touché des accords de l'époux d'Eurydice.
> *Gresset.*

Il la lui rendit, mais à condition qu'il ne la regarderait qu'à son retour sur la terre. Orphée, ne pouvant commander à son impatience, se tourna pour voir si elle le suivait, mais elle disparut aussitôt. Depuis ce malheur il renonça au mariage, et vécut dans les forêts, ou sur des montagnes, qu'il faisait retentir du nom d'Eurydice. Les femmes, irritées de son insensibilité, le massacrèrent pendant les fêtes de Bacchus. On le représente ordinairement tenant à la main un luth ou une lyre.

VI.

CADMUS.

Ce prince ayant reçu d'Agénor son père, l'ordre très précis de ne point rentrer dans son palais, qu'il n'eût retrouvé Europe sa sœur, que Jupiter avait enlevée, consulta l'oracle, qui, pour toute réponse, lui ordonna de bâtir une ville dans l'endroit où un bœuf le conduirait. Arrivé dans la Béotie, il rencontra en effet cet animal, le suivit, et traça, dans le lieu même où il s'arrêta, les fondemens de la ville qu'il devait construire. Ses compagnons étant allés puiser de l'eau à la fontaine de Circé, y

---

(1) Il en fut puni par la perte entière de ses abeilles. On sait avec quel esprit et quelle élégance Virgile raconte cette fable dans le 4e livre des Géorgiques.

trouvèrent un dragon qui les dévora. Cadmus le tua à son tour, et de ses dents qu'il sema naquirent des hommes, dont cinq, les autres s'étant entre-tués, l'aidèrent à bâtir les murs de Thèbes. On raconte qu'Amphion, l'héritier des talens d'Orphée, vint l'aider, et que les pierres, rendues sensibles aux accords de sa lyre, se rangèrent d'elles-mêmes en leur place. Quoi qu'il en soit, Cadmus épousa Hermione, fille de Mars et de Vénus ; mais ayant appris de l'oracle tous les malheurs qui devaient désoler Thèbes, ils quittèrent l'un et l'autre cette ville, et furent changés en serpens.

VII.

LAIUS, ŒDIPE, ET JOCASTE.

Laïus, roi de Thèbes, ayant su de l'oracle qu'il périrait de la main d'un fils que Jocaste venait de lui donner, le remit à un de ses officiers pour le faire mourir. Cet homme se contenta de l'attacher par les pieds à un arbre, où il fut trouvé par un berger, qui le porta à Polybe, roi de Corinthe. On lui donna le nom d'Œdipe, parce que ses pieds étaient enflés; la reine, qui venait de perdre son fils, l'adopta et le nourrit même de son lait. Œdipe, devenu grand, quitta Corinthe, parce qu'un oracle l'avait menacé des mêmes malheurs que Laïus. Il rencontra son père dans la Phocide, et le tua dans une querelle qu'il eut avec lui sans le connaître. Etant venu a Thèbes quelque temps après, il sut qu'un monstre, appelé Sphinx, y proposait une énigme aux passans, et dévorait ceux qui ne pouvaient la deviner. On ajoutait que Jocaste avait promis d'épouser celui qui délivrerait Thèbes de ce monstre, dont la vie était attachée au mot de cette énigme : *Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, à deux sur le milieu du jour, et le soir à trois ?* Œdipe entreprit de le faire : il répondit *que cet animal était l'homme, qui, dans son enfance se traîne sur les pieds et*

les mains, qui marche au milieu de son âge sur deux pieds, et qui, dans la vieillesse, se sert d'un bâton comme d'un troisième pied. Le Sphinx, désespéré de se voir entendu, se précipita dans la mer, et le prince épousa Jocaste, de laquelle il eut deux fils, Etéocle et Polynice, dont la haine fut si cruelle, qu'ils s'arrachèrent réciproquement la vie. Les dieux, irrités de l'inceste qu'Œdipe avait commis en épousant sa mère, qu'il ne connaissait pas, frappèrent les Thébains d'une peste qui ne cessa que par la mort de la reine, qui se pendit de désespoir, et par l'exil volontaire d'Œdipe, qui se creva les yeux.

VIII.

Malheurs de la famille de Tantale.

Tantale était roi de Phrygie. Son impiété fut cause de tous les malheurs qui accablèrent sa famille. Jupiter, dont il descendait, étant venu manger chez lui avec quelques autres dieux, pour les éprouver il leur servit les membres de son fils Pélops, qu'il avait mis en ragoût. Jupiter le précipita au fond du Tartare, où il endure une soif et une faim éternelles. Cérès, plus avide sans doute que le reste des convives, avait mangé une épaule du malheureux Pélops. Les dieux l'ayant ressuscité, lui en mirent une autre d'ivoire. Niobé, fille de Tantale, hérita de son impiété. Trop fière du nombre de ses enfans, elle osa se préférer à Latone, et les vit tous expirer à ses yeux, percés des flèches qu'Apollon et Diane lancèrent contre eux, pour venger leur mère de l'insulte qu'ils lui avaient faite. Pélops ayant horreur des crimes de sa famille, vint en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Œnomaüs, qu'il vainquit à la course par la perfidie de l'écuyer de ce prince, de Myrtile, qui, ayant ôté la clavette de l'essieu, occasionna le renversement du char. Possesseur des états de son beau-père, Pélops eût été heureux, si les crimes de Thyeste et d'Atrée, ses deux fils, n'eussent empoisonné le reste de sa vie. En effet, Thyeste

déshonora l'épouse de son frère Atrée, qui, pour s'en venger, lui fit boire dans un festin le sang de son propre fils. Les poëtes disent que ce jour-là le soleil recula d'horreur, et ne voulut point éclairer une action aussi détestable. Egisthe, fils naturel de Thyeste, punit Atrée de son crime en l'assassinant. Il tua aussi Agamemnon pour épouser Clytemnestre, et s'empara du trône ; mais Oreste, fils d'Agamemnon, le massacra à son tour quelques années après.

Les mythologues nous présentent à peu près les mêmes circonstances dans la fable de Philomèle, à qui Térée, son beau-frère, coupa la langue et qu'il enferma dans une tour, après l'avoir déshonorée. Cette princesse ayant peint ses malheurs sur une toile, l'envoya, dit-on, à sa sœur Progné, qui, pour la venger, fit manger à Térée, son mari, son propre fils Itys, dont elle lui fit voir ensuite la tête. Térée voulant tuer cette marâtre, fut changé en épervier, Itys en faisan, et Philomèle en rossignol.

IX.

Guerre de Troie.

Environ sept cents ans avant la fondation de Rome, Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, vint de Toscane en Phrygie, et se retira chez Teucer, roi de la Troade. Il épousa la fille de ce prince, et bâtit une ville qu'il appela Dardanie, mais qui fut dans la suite appelée Troie, du nom de Tros, son petit-fils. Ce dernier eut trois enfans, Ganymède que Jupiter enleva, Assaracus qui fut l'aïeul d'Anchise, et Ilus qui changea encore le nom de Troie en celui d'Ilion. Ilus fut père de Laomédon, à qui succéda Priam, qui voulut que la ville s'appelât Troie, ou Pergame, du nom de la citadelle qu'il avait rebâtie ; c'est sous ce dernier prince qu'arriva cette fameuse guerre qui dura dix ans.

Hécube, épouse de Priam, eut un très grand nombre

d'enfans, dont les principaux sont : Hector, Déiphobe, Polyxène, Cassandre, et Pâris, qui causa la ruine de sa patrie : aussi dit-on que sa mère, en le mettant au monde, s'imagina qu'elle accouchait d'une torche ardente. Pâris fut confié, par Hécube, à des bergers, parmi lesquels il resta, sans connaître sa naissance, jusqu'au temps où, vainqueur d'Hector dans des jeux publics, il l'apprit de la bouche même de son père, qui, oubliant le songe d'Hécube, le reçut à sa cour, et lui fit l'accueil le plus tendre. Mais la funeste prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Pâris, épris de la beauté d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, l'enleva dans un voyage qu'il fit en Grèce pour reprendre sa tante Hésione, que Télamon, roi de Salamine, avait reçue des mains d'Hercule, qui l'avait enlevée.

Ménélas intéressa tous les princes grecs à la vengeance de l'insulte qui venait de lui être faite. On arma de toutes parts contre les Troyens ; et, en peu de mois, on vit au port d'Aulide une flotte de douze cent quatre-vingt-dix voiles. Mais on ne put obtenir de vents favorables que lorsqu'Agamemnon, à qui le commandement général avait été déféré, eut sacrifié aux dieux sa fille Iphigénie, qui pourtant ne mourut pas, parce que Diane l'enleva, et substitua une biche à sa place. Les Grecs arrivèrent enfin devant Troie, dont ils formèrent aussitôt le siége. Mais les succès qu'ils eurent d'abord firent bientôt place à ceux des Troyens, quand Achille, indigné de ce qu'Agamemnon lui avait enlevé d'autorité sa captive Briséis, eut refusé de mener ses troupes au combat. Hector, fils de Priam, défendait sa patrie en héros : mais il paya de sa vie la mort de l'intime ami d'Achille, de Patrocle, qu'il avait tué dans un combat singulier. En effet, Achille, oubliant son ressentiment, reparut à la tête de ses troupes, attaqua Hector en désespéré, le tua ; puis l'attachant par les pieds à son char, il le traîna trois fois autour du tombeau de Patrocle. Ce féroce ennemi se laissa pourtant fléchir aux prières de Priam, et surtout aux larmes de Polyxène, et rendit

à ce malheureux père le cadavre d'un fils dont la perte semblait lui présager celle de sa couronne.

Troie renfermait dans ses murs une statue de Minerve, appelée le *Palladium*, de laquelle dépendait sa conservation : on dit qu'elle était descendue du ciel, et s'était placée d'elle-même sur l'autel. Ulysse et Diomède vinrent à bout de l'enlever. Les Grecs, encouragés par ce succès, construisirent un cheval de bois, dans lequel s'enferma l'élite de leurs soldats pendant qu'ils se retiraient dans l'île de Ténédos, après avoir fait dire aux Troyens par le fourbe mais ingénieux Sinon, que ce cheval était une réparation qu'ils faisaient à Minerve. Ce stratagème réussit au-delà de leurs espérances : la fatale machine fut introduite dans la ville ; et pendant la nuit, lorsque les Troyens étaient livrés au sommeil, les Grecs sortirent du cheval, égorgèrent la garnison, et ouvrirent les portes à l'armée, qui mit tout à feu et à sang. Priam fut immolé avec toute sa famille au pied d'un autel où il s'était réfugié. La veuve d'Hector, Andromaque, vit son cher Astyanax arraché par Ulysse du tombeau de son père où elle l'avait caché, et précipité indignement du haut d'une tour. Enée, fils d'Anchise et de Vénus, eut le bonheur d'échapper à ce massacre avec son fils et son père qu'il emporta sur ses épaules, emmenant avec lui ses dieux pénates, et ceux d'entre ses compagnons qui purent se sauver des ruines de leur patrie : il alla fonder un nouvel empire en Italie. Hélène, qui avait été la cause de cette guerre, rentra en grâce avec son mari, en lui livrant Déiphobe, qu'elle avait épousé après la mort de Pâris, tué par Pyrrhus dans un combat singulier. Telle fut la fin de cette guerre qui coûta, dit-on, huit cent quatre-vingt mille hommes aux Grecs, et presque autant aux Troyens, sans compter la ruine entière de leur ville. Voici les héros qui figurèrent particulièrement dans cette guerre.

1.—Agamemnon fut à son retour assassiné, comme nous l'avons dit (p. 39), par Egisthe, et laissa un fils appelé Oreste : Celui-ci vengea la mort de son père sur Clytemnes-

tre même, qui en avait été la cause. A peine Oreste eut-il ainsi tué sa mère, qu'il se sentit agité par toutes les furies de l'enfer. L'oracle lui ayant ordonné d'aller se purifier en Tauride, il reconnut dans la prêtresse de Diane, qui allait le sacrifier, (1) sa sœur Iphigénie, qu'il emmena de ce pays avec la statue de la déesse.

2.—Achille était fils de Thétis et de Pélée. Sa mère l'ayant plongé dans le Styx, le rendit invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Elle confia son éducation au centaure Chiron, qui ne le nourrit que de moëlle de lions. Quand elle vit les préparatifs de la guerre de Troie, elle l'envoya, sous des habits de femme, à la cour de Lycomède, afin qu'il ne se trouvât point à cette grande expédition. Mais Ulysse, déguisé en marchand, vint l'en tirer, en lui présentant de superbes armes, qu'Achille préféra à tous les bijoux parmi lesquels ce prince adroit les avait cachées. Arrivé devant Troie, il y fit des prodiges de valeur, jusqu'au jour où Pâris lui décocha une flèche dans le talon, au moment même qu'il allait épouser Polyxène, dont la beauté avait séduit son cœur. Pyrrhus fit payer cher aux Troyens la mort de son père. Il immola sans pitié Priam et toute sa malheureuse famille.

3.—Ulysse, roi d'Ithaque, avait contrefait l'insensé pour ne point aller au siége de Troie; mais Palamède découvrit sa ruse, en plaçant son fils Télémaque devant le soc d'une charrue avec laquelle il s'occupait à labourer le rivage de la mer : Ulysse la détourna si adroitement, qu'il ne fit aucun mal à l'enfant. Ce prince revenant dans sa patrie après la guerre de Troie, erra pendant dix ans sur toutes les mers. Il tua le cyclope Polyphème, après l'avoir enivré; il échappa aux enchantemens des Syrènes, à Calipso, qui lui promettait de le rendre immortel, et à Circé, qui, pour le retenir, métamorphosa

(1) Thoas, roi de ce pays, immolait à Diane les étrangers qui abordaient dans ses états.

ses compagnons en bêtes sauvages. Son vaisseau ayant essuyé une horrible tempête près des côtes de l'Afrique, il se sauva sur une planche, et arriva enfin à Ithaque, sans être reconnu de personne. Il y trouva Pénélope, son épouse, obsédée par une foule de princes qui, sur le bruit de la mort d'Ulysse, prétendaient tous à l'honneur de sa main. Cette femme, dont la sagesse fit tant de bruit, avait su modérer leur impatience en les amusant par de vaines promesses. Elle devait, disait-elle, faire un choix aussitôt qu'un ouvrage de tapisserie qu'elle faisait serait achevé; mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. Ulysse éloigna les prétendans, non sans beaucoup de peine, et remonta sur un trône que sa longue absence avait beaucoup affaibli. Quelque temps après il remit ses états à son fils Télémaque, et fut tué par Télégone, qu'il avait eu de Circé.

4.—Diomede, le plus vaillant des Grecs, après Achille et Ajax, celui même qui blessa Mars et Vénus, ayant abandonné l'Etolie dont il était roi, se retira en Italie, où l'on prétend qu'il fut tué par Enée.

5.—Ajax était fils d'Oïlée. Les Troyens sentirent plus d'une fois les efforts de son bras. Mais ayant osé outrager Cassandre, fille de Priam, dans le temple même de Pallas, la déesse, pour s'en venger, lança contre lui la foudre de Jupiter, et le fit expirer sur la pointe d'un rocher, dans un moment où, battu par la tempête, il disait à ses compagnons: *J'en échapperai malgré les dieux.* Il y avait dans l'armée des Grecs un autre Ajax, fils de Télamon, qui n'était ni moins brave ni moins impie que le premier. Après la mort d'Achille, il disputa à Ulysse les armes de ce héros. Le roi d'Ithaque l'emporta, et Ajax, cédant à son désespoir, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

6.—Nestor, fils de Chloris et de Nélée, était un vieillard dont la rare prudence fut très utile aux Grecs pendant le siége de Troie. On dit qu'Apollon le fit vivre trois cents ans: de là vient que les poëtes, quand ils font des vœux pour la vie d'un homme, lui souhaitent les années de Nestor.

CHAPITRE IV.

Divinités Allégoriques.

Outre les dieux et les héros dont on vient de parler, les Grecs et les Romains avaient encore divinisé les vertus et les vices. Ils bâtissaient des temples à des êtres purement imaginaires, tels que la fortune, la nécessité, la guerre, &c.; comme très souvent ils offraient des sacrifices en l'honneur de l'envie, de la fraude, de la discorde, &c.; de la fidélité, de la paix, de la vérité, de la justice, &c.: divinités allégoriques qui avaient aussi leur culte et leurs autels.

ARTICLE PREMIER.

Les Vertus.

1.—Themis, ou la *Justice*, était fille de Jupiter et d'Astrée. Dans le siècle d'or elle habitait parmi les hommes; mais quand l'âge de fer parut, elle se retira dans le ciel auprès de sa mère. On la représente sous la figure d'une jeune fille, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, et de l'autre une épée nue.

2.—La Bonne-foi était adorée dans le *Latium* avant même que les Romains s'y fussent établis. Elle y avait un temple et des prêtres qui, dans les sacrifices qu'on lui faisait, lesquels étaient toujours sans effusion de sang, devaient être couverts d'un voile blanc. On la représentait vêtue d'une robe blanche, et les mains jointes.

3.—La Verite'. Elle était fille de Saturne, et mère de la *Vertu*. C'est une belle femme, habillée simplement, mais dont l'air est majestueux. On représente la mère sous la figure d'une femme simple, vêtue de blanc, et assise sur une pierre carrée.

4.—La Prudence est ordinairement représentée avec un miroir environné de serpens.

5.—L'Honneur. Les Romains sont les premiers qui en aient fait une divinité. Ils avaient placé son temple de manière qu'on ne pouvait y entrer que par celui de la *Vertu.* Qu'on s'étonne après cela des traits d'héroïsme que nous offre, à chaque pas, l'histoire d'un peuple si digne de l'admiration de tous les siècles !

ARTICLE II.

Les Vices.

1.—L'Envie. Les anciens, en divinisant cette passion, l'ont représentée sous les traits les plus propres à nous montrer l'horreur qu'ils en avaient.

Sous la voûte d'un roc d'effrayante structure,
Qu'enveloppe la nuit, qu'attriste la froidure,
Se cache un antre affreux du soleil ignoré,
Où l'haleine des vents n'a jamais pénétré.

C'est là que l'ingénieux Ovide nous peint l'Envie,

Obscure et solitaire,
Occupée à ronger des restes de vipère...
Sur son front pâle et sombre habite le chagrin,
Une affreuse maigreur a desséché son sein.
Le fiel rouille ses dents : son œil est faux et louche,
Le venin de son cœur distille de sa bouche.
Supplice d'elle-même, elle ne rit jamais
Que des maux qu'elle a vus, ou de ceux qu'elle a faits.

2.—La Discorde. Jupiter la chassa du ciel, parce qu'elle excitait toujours de nouveaux débats entre les dieux. Les poëtes la représentent coiffée de serpens, tenant un poignard d'une main, et des couleuvres de l'autre. Elle a les yeux égarés, le visage livide, et la bouche écumante.

3.—La Vengeance. Les Grecs la représentaient sous la figure d'une femme qui sourit malignement, et regarde avec complaisance un poignard qu'elle tient à la main. Il ne faut pas la confondre avec *Némésis*, ou Adrastée, aussi déesse de la vengeance. Fille de Jupiter et de la Nécessité, celle-ci châtiait les méchans. On lui donnait des ailes, et dans ses mains un flambeau et des serpens. Elle avait sur sa tête une couronne surmontée d'une corne de cerf.

4.—La Fraude était représentée avec une tête humaine, d'une physionomie agréable, ayant le reste du corps semblable à un serpent.

5.—La Paresse. Elle était fille du Sommeil et de la Nuit. Jupiter la métamorphosa en tortue pour avoir écouté les flatteries de Vulcain : cet animal, ainsi que le limaçon, lui étaient consacrés. On la confond quelquefois, mais à tort, avec *Vacuna*, déesse du repos, qui avait un culte particulier chez les Romains, et surtout parmi les gens de la campagne.

6.—La Pauvreté. Les poëtes disent qu'elle est fille du Luxe et de la Paresse ; ils nous la représentent mal vêtue, avec un visage pâle et abattu. Quelquefois aussi ils la peignent semblable à une furie affamée, farouche, et prête à se désespérer.

ARTICLE III.

De quelques autres Divinités.

A toutes ces divinités allégoriques, représentant les vertus qui rendent l'homme heureux, et les vices qui causent tous ses malheurs, les anciens en joignaient encore quelques autres, telles que :

1.—La Fortune, déesse aveugle, qui présidait à tous les biens et à tous les maux. On nous la représente assise sur une roue qui tourne sans cesse ; quelquefois on lui donne encore des ailes aux pieds, et dans la main une corne d'abondance.

2.—La Necessite'. On la disait fille de la Fortune. Elle eut partout des adorateurs; mais ses prêtresses avaient seules le droit d'entrer dans son temple; et telle était sa puissance, que Jupiter même était forcé de lui obéir. Elle est représentée avec des mains de fer, dans lesquelles elle porte des clous et de gros coins. Quelquefois les poëtes la font sœur et compagne du Destin, mais ils la placent alors dans son temple :

C'est de ce lieu que la Nécessité,
Toujours sévère et toujours obéie,
Lève sur nous son sceptre ensanglanté,
Ouvre l'abîme où disparaît la vie,
D'un bras de fer courbe le front des rois,
Tient sous ses pieds la terre assujettie,
Et dit au Temps: " Exécute mes lois."

Dorat.

3.—La Renomme'e. C'était la messagère affidée de Jupiter: la célérité avec laquelle elle répand les nouvelles bonnes ou mauvaises, la fait appeler la déesse aux cent voix. Voici comme Rousseau la peint; c'est, dit-il,

Une déesse énorme,
Ou plutôt *un* monstre difforme
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,
Et qui des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux.

4.—La Victoire. Les Grecs paraissent être les premiers qui en aient fait une divinité. Varron, en la personnifiant, la fait fille du Ciel et de la Terre. Hésiode, plus ingénieux, lui avait donné pour père le Styx, et pour mère Pallas. On la représentait ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier ou d'olivier, et de l'autre une palme. Les Athéniens ne lui donnaient pas d'ailes, comme pour l'empêcher de s'éloigner d'eux. On ne lui offrait que les fruits de la terre.

5.—La Paix était fille de Jupiter et de Thémis. Les Grecs la représentaient sous la figure d'une femme, portant dans ses bras le dieu Plutus enfant. Chez les Romains, qui lui avaient élevé un temple magnifique dans la rue Sacrée, elle était représentée avec un rameau d'olivier. Ailleurs, on la voyait quelquefois avec des ailes, tenant un caducée, et ayant sous ses pieds un serpent.

6.—L'Abondance. Les païens en firent une divinité qu'ils représentaient sous les traits d'une femme de bonne mine, couronnée de guirlandes de fleurs, tenant dans sa main droite une corne d'où sortent des fruits, et répandant de la gauche des grains qui se détachent d'un faisceau d'épis.

7.—Le Sommeil était fils de l'Erèbe et de la Nuit. Les poëtes lui donnent pour palais un antre écarté et profond, où ne pénètrent jamais les rayons du soleil, et pour trône un lit de plumes entouré de rideaux noirs. Le fleuve d'oubli coule au pied. On place à ses côtés Morphée, son ministre, qu'on représente tenant dans ses mains une poignée de pavots; et autour de lui les Songes et la Mort: celle-ci avec une figure hideuse, un corps décharné, et presque toujours une faux à la main; ceux-là sous les traits de jeunes enfans, avec des ailes de chauve-souris. Les Songes que le Sommeil envoyait aux hommes pour leur annoncer l'avenir, sortaient de son palais par une porte de corne, et ceux qui ne devaient former que de vaines illusions, passaient par une porte d'ivoire.

8.—La Liberte' était honorée surtout par les esclaves, qui tous les ans, dans le temps des Saturnales, paraient sa statue de guirlandes. On la représentait tenant un sceptre d'une main et un casque de l'autre; auprès d'elle sont un faisceau d'armes et un joug rompu: le chat lui était consacré.

9.—Le Silence. Les Grecs et les Romains avaient fait, à l'exemple des Egyptiens, une divinité du Silence. Ils le représentaient avec une figure d'homme, ayant

l'*index* sur la bouche. Quelques auteurs en font une femme, ce qui donne à l'un d'eux l'occasion de remarquer que " la fable, en ce dernier point, n'a pas trop gardé la " vraisemblance."

FIN.

QRQQQAQQQQQPQQQQQQQQQQQPQQQQQQ

TABLE

de l'Abrégé de Mythologie,

PAR DEMANDES.

INTRODUCTION.

	Page
Qu'est-ce que la Mythologie ?	3
Est-il bien important de savoir la Mythologie ?	*ib.*
Quel fut le berceau de la Fable ? Où fut-elle embellie ?	*ib.*
Qu'était-ce que le Panthéon ?	4
Quels étaient les dieux du 1er ordre ?—du 2d ? du 3e ? du 4e ?	*ib.*
CHAPITRE I. Dieux du premier ordre.	5
ARTICLE 1er. Divinités du Ciel.	*ib.*
Qu'était-ce que le Chaos ?—le Destin ?	*ib.*
Comment représente-t-on le Destin ? Quelle est sa demeure ?	*ib.*
Quels furent les enfans de Cœlus ?	6
Comment Saturne est-il représenté ?	*ib.*
Quel fut l'attentat de Saturne contre sa mère ?	7
Quel traité firent entr'eux Titan et Saturne ?	*ib.*
Ce traité fut-il bien observé ?	*ib.*
Par qui Saturne fut-il chassé du ciel ? Où se réfugia-t-il ?	*ib.*
Quelle fut sa reconnaissance pour Janus ?	*ib.*
Quels honneurs les Romains rendirent-ils à Saturne et à Janus ?	*ib.*
Qu'était-ce que l'Age d'or ?—d'argent ?—d'airain ?—de fer ?	8 *et* 9
Quelle était l'épouse de Saturne ? Comment est-elle représentée ?	9
Quel fut le sort du jeune Atys ?	*ib.*
Quel était le culte de Cybèle ?	*ib.*
Qu'étaient les Vestales ?	10
Quel art Cérès enseigna-t-elle aux hommes ?	*ib.*
Où alla-t-elle chercher sa fille Proserpine ?	*ib.*
Comment punit-elle Ascalaphe ?	*ib.*
Quel nom portaient les fêtes de Cérès ?	*ib.*
Comment est-elle représentée ?	11
Par qui Jupiter fut-il élevé ?	*ib.*
Qu'était-ce que la Corne de l'Abondance ?	*ib.*
Comment Jupiter partagea-t-il l'empire du monde ?	*ib.*
Quelle fut la guerre des Titans ?	*ib.*
Qu'était Pandore ?	*ib.*
Quel présent lui fit Jupiter ?	12
Quelle fut la suite de la curiosité de Pandore ?	*ib.*

Quel fut le sort de Prométhée ? *page* 12
Comment la Fable raconte-t-elle le déluge ? *ib.*
Comment Jupiter est-il représenté ? 13
Pourquoi l'appelait-on *Olympien?* *ib.*
Quels étaient le rang et le caractère de Junon ? *ib.*
Quels furent ses enfans ? *ib.*
Quel respect les païens avaient-ils pour Junon ? *ib.*
Quelle fut la cause de sa haine pour Pâris ? 14
Quelle fut la métamorphose d'Argus ? *ib.*
Comment Junon est-elle représentée ? *ib.*
Qu'était Apollon ? Où demeurait-il sur la terre ? *ib.*
Quelles étaient les neuf Muses ? 15
Pourquoi Apollon fut-il chassé du ciel ? *ib.*
Que fit ce Dieu pendant son exil ? *ib.*
Quels étaient ses temples les plus célèbres ? *ib.*
Qu'arriva-t-il à Phaéton ? *ib.*
Comment Apollon est-il représenté ? 16
Où Diane reçut-elle la naissance ? *ib.*
Quelle était sa passion favorite ? *ib.*
Sous quels noms était-elle adorée ? *ib.*
Quel était son plus fameux temple ? *ib.*
Par qui était-elle particulièrement invoquée ? *ib.*
Comment Diane est-elle représentée ? *ib.*
Quelle fut la naissance de Bacchus ? 17
Quels furent ses exploits ? *ib.*
Comment est-il représenté ? *ib.*
Quel présent fit-il à son épouse Ariane ? 17
Qu'immolait-on à Bacchus ? Quelles étaient ses fêtes ? *ib.*
Quels étaient les emplois de Mercure ? *ib. et* 18
Quelle fut la punition de Battus ? 18
Dans les sacrifices, qu'offrait-on à Mercure ? *ib.*
Par qui la lyre fut-elle inventée ? *ib.*
Quelle fut la naissance de Vénus ? *ib.*
Pourquoi lui donna-t-on Vulcain pour époux ? 19
Quels étaient les noms des trois Grâces ? *ib.*
Comment célébrait-on les fêtes de Vénus ? *ib.*
Comment cette déesse est-elle représentée ? *ib.*
Qu'était Esculape ? Quelle fut la cause de sa mort ? *ib.*
Sous quelle figure était-il honoré ? 20
Quel service rendit-il aux habitans de Rome ? *ib.*
Comment Rhée sauva-t-elle Neptune ? *ib.*
Où demeurait Neptune ? *ib.*
Quel honneur lui disputa Minerve ? *ib.*
Comment Neptune est-il représenté ? *ib.*
Quels furent les enfans de Neptune ? *ib.*
Quel fut l'emploi de Protée ? 21

Quels furent les enfans de Nérée ?	*page* 21
Qu'étaient Palémon, Eole, les Syrènes, Charybde et Scylla ?	*ib.*
Quels noms les Romains donnèrent-ils à Mars ?	22
Comment s'appelaient les prêtres de Mars ?	*ib.*
Que fit Auguste en l'honneur de Mars ?	*ib.*
Qu'était Bellone ? Quel était son culte ?	*ib.*
Quelle fut la naissance de Minerve ?	*ib.*
Comment est-elle représentée ?	*ib.*
Quelles inventions attribue-t-on à Minerve ?	23
Quelle fut la métamorphose d'Arachné ?	*ib.*
Quelles étaient à Rome les fêtes de Minerve ?	*ib.*
Comment Jupiter traita-t-il Vulcain ?	*ib.*
Qu'étaient les Cyclopes ?	*ib.*
Quels furent les chefs-d'œuvre de Vulcain ?	*ib.*
Comment célébrait-on ses fêtes ?	*ib.*
ARTICLE 2e. Divinités des Enfers.	24
Quel était le culte de Pluton ?	*ib.*
Comment ce dieu est-il représenté ?	*ib.*
Quel était l'intendant de Pluton ?	*ib.*
Qu'étaient les Parques ?—les trois Juges ?—les Furies ?	*ib.*
Que fallait-il pour arriver aux Enfers ?	25
Quels étaient les fleuves des Enfers ?	*ib.*
Faites une description du Tartare ?—de l'Elysée ?	*ib. et* 26
CHAPITRE II. Dieux du second ordre.	26
ARTICLE 1er. Divinités terrestres.	*ib.*
Quelle était la souveraine des divinités terrestres ?	*ib.*
Qu'était Palès ?— Priape ?—Pomone ?—Flore ?	*ib. et* 27
Quelle est l'histoire du dieu Pan ?	27
Comment est-il représenté ?	*ib.*
Qu'étaient les Faunes ?—les Satyres ?—les Sylvains ?	*ib.*
Quel fut le sort de la nymphe Echo ?	*ib.*
Qu'était Terme ?—Momus ?—Comus ?	*ib. et* 28
ARTICLE 2e. Divinités domestiques.	28
Qu'étaient les Lares ou Pénates ?	*ib.*
Que leur sacrifiaient les Romains ?	*ib.*
Qu'étaient les Génies ? comment sont-ils représentés ?	*ib.*
CHAPITRE III. Dieux du troisième ordre.	29
Qu'est-ce que l'oracle avait prédit à Acrise ?	*ib.*
Quelles étaient les armes de Persée ?	*ib.*
Quels furent les exploits de ce héros ?	*ib.*
Qu'arriva-t-il à son retour dans sa patrie ?	30
Quel monstre fut tué par Bellérophon ?	*ib.*
Qu'était Hercule ? Comment le traita Junon ?	*ib.*
D'où vient la *Voie Lactée ?*	*ib.*
Quels furent les travaux d'Hercule ?	*ib. et* 31
Où étaient posées les *Colonnes d'Hercule ?*	31

Comment se conduisit Hercule chez la reine de Lydie ? *page* 32
Que lui conseilla Déjanire ? Qu'en arriva-t-il ? *ib.*
Que laissa Hercule à son ami Philoctète ? *ib.*
Que devint Hercule après sa mort ? *ib.*
Comment ce héros est-il représenté ? *ib.*
Quelle fut la première expédition de Thésée ? 33
Quelle fut la mort de son fils Hippolyte ? *ib.*
Racontez l'histoire du Minotaure ? *ib.*
Quels furent les autres exploits de Thésée ? *ib.*
Comment mourut-il ? 34
Qu'était Jason ? Quelle est l'histoire de la toison d'or ? *ib.*
Quel conseil donna Médée aux filles de Pélias ? 35
Quel fut le désespoir de Médée ? *ib.*
Qu'était Orphée ? *ib.*
Pourquoi descendit-il aux Enfers ? 36
Que devint Orphée, après la perte de son épouse ? *ib.*
Comment est-il représenté ? *ib.*
Que raconte la Fable de Cadmus et d'Amphion ? *ib.*
Que prédit l'Oracle à Laïus ? 37
Comment Œdipe fut-il conservé ? *ib.*
Quelles furent les aventures d'Œdipe ? *ib.*
Quels furent les malheurs de Tantale ? 38
Quel fut le sort de Niobé, sa fille ?—de Pélops, son fils ? *ib.* et 39
Quelle est la fable de Philomèle ? *ib.*
Qui bâtit la ville de Troie ? *ib.*
Quels furent les descendans de Tros ? *ib.*
Quels furent l'épouse et les enfans de Priam ? 40
A qui Pâris fut-il confié ? *ib.*
Quelle fut la cause de la guerre de Troie ? *ib.*
Quels furent les préparatifs des Grecs ? *ib.*
Que fit Agamemnon pour obtenir des vents favorables ? *ib.*
Quelle fut, pendant le siége de Troie, la conduite d'Achille ? —d'Hector ? *ib.*
Par quel stratagème les Grecs se rendirent-ils maîtres de Troie ? 41
Quel fut le sort de Priam ?—d'Astyanax ?—d'Hélène ?— de Pâris ? *ib.*
Où se réfugièrent Enée et ses compagnons ? *ib.*
Combien d'hommes périrent dans cette guerre ? *ib.*
Que devint Agamemnon ? *ib.*
Quel fut le sort de son fils Oreste ? 42
Que fit la mère d'Achille pour le rendre invulnérable ? *ib.*
A qui confia-t-elle son éducation ? *ib.*
Où l'envoya-t-elle pour l'empêcher de suivre l'armée des Grecs ? *ib.*
Comment périt Achille ? *ib.*
De quelle ruse se servit Ulysse pour ne point aller au siége de Troie ? *ib.*

Quelles furent ses aventures, après cette guerre ? page 42
Comment mourut Ulysse ? 43
Quel fut le sort de Diomède ? *ib.*
Comment périt Ajax, fils Oïlée ? *ib.*
Quelle fut la fin d'Ajax, fils de Télamon ? *ib.*
Qu'était Nestor ? *ib.*
CHAPITRE IV. Divinités allégoriques. 44
ARTICLE 1er. Les Vertus. *ib.*
Qu'était Thémis ?—la Bonne Foi ? *ib.*
Qu'était la Vérité ?—la Prudence ?—l'Honneur ? *ib. et* 45
ARTICLE 2e. Les Vices. 45
Qu'était l'Envie ?—la Discorde ?—la Vengeance ? *ib. et* 46
Qu'était la Fraude ?—la Paresse ?—la Pauvreté ? 46
ARTICLE 3e. De quelques autres Divinités. *ib.*
Qu'était la Fortune ?—la Nécessité ?—la Renommée ? *ib. et* 47
Qu'était la Victoire ?—la Paix ?—l'Abondance ? 47 *et* 48
Qu'était le Sommeil ?—la Liberté ?—le Silence ? 48

Fin de la Table par Demandes.

NOTE DES EDITEURS.

On nous reprochera, peut-être, de n'avoir pas introduit dans cet abrégé une foule de remarques historiques, critiques, et morales, qui se présentent tout naturellement lorsqu'il est question de Mythologie. Par exemple, l'âge d'or des poëtes n'est au fond qu'une peinture des délices du Paradis terrestre ; Vulcain est le même que Tubal-Caïn, fils de Lamech ; le déluge de Deucalion n'est autre que celui de Noé ; les trois fils de Saturne, qui se partagent l'univers, représentent Sem, Cham, et Japhet, dont les descendans s'établirent en Asie, en Afrique, et en Europe ; l'entreprise des Titans est probablement un reste des traditions primitives sur la tour de Babel ; il y a des rapports singuliers entre Bacchus et Noé, Mercure et Moïse, Protée et le patriarche Joseph, Hercule et Samson ; les Satyres étaient des bergers, les Nymphes des bergères, les pommes d'or des oranges, etc. ; les aventures de Phaéton et d'Icare font connaître les suites funestes de l'ambition, le vautour qui ronge le foie de Prométhée, les Furies qui s'emparent d'Oreste, figurent les remords d'une mauvaise conscience, etc., etc., etc. Mais de semblables détails, pour peu qu'on leur donne d'étendue, formeraient un volume considérable, qui ne serait plus propre à être mis entre les mains des élèves d'une maison d'éducation ordinaire. Nous nous sommes donc bornés au texte de M. de Moustalon, laissant à Messieurs les Instituteurs le soin d'expliquer à leurs élèves les divers événemens que raconte la Fable, et surtout de leur montrer la supériorité des dogmes de la Révélation sur cet amas d'absurdités, d'impiétés, et de mensonges qui ont servi de base aux croyances et aux cultes de l'antiquité païenne.

uit dans cet
et morales,
tion de My-
'ond qu'une
le même que
est autre que
nt l'univers,
endans s'éta-
e des Titans
ur la tour de
et Noé, Mer-
e et Samson;
es, les pommes
re font connaî-
nge le foie de
ent les remords
semblables dé-
ent un volume
ntre les mains
s nous sommes
à Messieurs les
vers événemens
supériorité des
d'impiétés, et de
et aux cultes de